

1912 .

Joannes de Rupescissa.

La vertu et Propriété de la Quinte essence.

de toutes choses.

Iean de Tournes. Lyon.

1549 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

LA VERTV
ET PROPRIETE DE LA
QVINTTE ESSENCE
DE TOVTES
CHOSSES,



*Faite en Latin par Ioannes de Rupe sciffa,
Et mise en François par Antoine du
Moulin Masconnois, Valet de chambre
de la Roynie de Nauarre.*



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. XLIX.

Avec Priuilege du Roy pour dix ans.

L A V E R T V
ET PROPRIETE DE LA
QVINTESSENCE
DE TOVTES
CHOSSES.



*Faite en Latin par Ioannes de Rupe scissa,
Et mise en François par Antoine du
Moulin Masconnois, Valet de chambre
de la Royne de Nauarre.*



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.

M. D. XLIX.

Auec Priuilege du Roy pour dix ans.

Extrait du Priuilege.

Il est deffendu à tous Imprimeurs, Libraires & Marchands de non Imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en uente ce present liure intitulé, La Vertu & propriété de la Quinte essence de toutes choses, faite en Latin par Ioannes de Rupe scissa, & mise en François par Antoine du Moulin Masconnois, iusques à dix ans, commençant du iour & date qu'il sera acheué d'imprimer, sinon par le congé & permission de Iean de Tournes marchand libraire, imprimeur de Lyon, & ce, sur peine de confiscation des liures qui se trouueront imprimez, & d'amende arbitraire: ainsi que le tout est plus amplement contenu au Priuilege sur ce octroyé, & donné à Saint Germain en Laye le VI. iour de Decembre l'An de grace M. D. XLVIII.

*Par le Roy. Le Seigneur de Passy maistre
des Requestes de l'hostel present.*

*Signé Demoulins, Scellé du grand
Sceau de cire iaune.*

A M O N S E I G N E V R

ESTIENNE TRAMA, CA-
pitaine de Mascon, & maistre d'hostel de
Monsieur de la Guiche, gouuer-
neur de Bresse, Antoine du
Moulin Masconnois
SALVT.

*



*A M I T I E' que naturelle-
ment ie porte à toutes gens de
bonne nature, & speciale-
ment aux amateurs de scien-
ce, mes alliez de pais ou pa-
renté, fait, que ne les puis oublier: ains quand
vient à propos les veux & doy honorer de
mon petit sauoir. C'est loccasion qui me meult
à present, de vous adresser ceste mienne trans-
lation, traitant des choses secretes en nature:
comme dextraire la Quintessence de toutes
les choses naturelles, & par icelle medeciner
les maladies qui sont dens le corps, guerir les
playes & naureures, & reconforter les gens
foibles,*

foibles, greuez & debilitiez: & plusieurs autres telles choses: qui sont oeuvres quasi miraculeuses, & par une voye non accoustumee ny ordinaire entre les Medecins, Chirurgiens & barbiers. Dont ie ne fay doute quilz seront esbahis des régimes & receptes de ce present liure, lequel nest point tant nouueau quil ny ayt bien deux cens ans & plus quil ha esté composé en Latin. Or est il, que par ceste petite espitre ie vous cede & transporte tout lhonneur que ie pourrois rapporter de ma presente traduction à cause des nouveautez & singularitez excellentes, y contenues. Adieu.

*De Lyon chez Jean
de Tournes, ce quin-
zieme de
Mars,*



M. D. XLIX.

La consideration de la QVINTE ESSENCE DE

toutes choses transmuables, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui sappelle le Liure de familiarité de Philosophie, de Leuangile dudit nostre Seigneur Iesus Christ, & des pources hommes euan-gelisans.

LIVRE PREMIER.



A L O M O N dit au septieme chapitre du liure de Sapie~ce: Dieu mha donné la vraye science des choses qui sont: à fin que ie sache la disposition de toute la terre, & les vertus des Elemens, le co~mencement, la con-

sommation, & le mylieu des temps, les changeme~s des anneés, & les diuisions des temps: les decours des anneés, les dispositions des estoiles, les natures des animaux, & les courroux des bestes, la force des vents, & les cogitations des ho~mes, les differe~ces des plantes & les vertus des racines: & ay co~gnu toutes choses secretes & manifestes, car louurier de toutes choses mha enseigné par sapie~ce. Et au XVI. chapitre du
tre du

6 DE LA QVINTE ESSENCE

tre du liure des Prouerbes il dit: Nostre seigneur ha fait toutes choses pour luy mesmes. Donques par la demonstration dessus mise, lescriture conclud infailliblement, que toute la Philosophie vniuerselle que ledit Salomon ha eu es paroles susdites par reuelation de lesprit de Dieu, doit pour cette raison estre vtilement appliquee pour le seruice de Dieu, & de l'Euangile de Iesus Christ, & pour les hommes euangelisans, & pour tout le corps de I E S V S C H R I S T mystique, qui deuotement luy obeït & le sert. Et par ainsi le tiltre de ce liure est approuué en peu de paroles. A ceste cause iay consideré que le temps que iay employé au desir & enuie de la Philosophie mondaine, plus de cinq ans auant que ie fusse entré en lordre, en la tresrenommee estude de Tolose, & puis apres plus dautre cinq annees depuis que ie fus en lordre: & ce par disputations vaines, & grand bruit de paroles inutiles, louenges, lecture de diuers auteurs, tant en estudes particuliers que generaux; tachant, tant quil est possible, de racheter le temps passé, & recouurer le perdu, & celuy qui est escoulé & oublié remettre en memoire; à fin que dice-luy par le commandement de I E S V S C H R I S T ie puisse obtenir merite, & eternelle gloire, pour le temps à venir: & ce qui mha esté nuysible par ma coulpe, me soit proufitable & la vie eternelle, par le vouloir de Iesus Christ. Or iay trouue vn
moyen

moyen possible en cecy: cest, si ie reuele les vtilites lesquelles iay veu en la Philosophie, qui m'ont esté montrees par lesprit de Dieu en ma grande necessité: auquel temps combien que ie fusse mauuais, Dieu vint vers moy avec pitié & compassion, à fin que ie reuelasse aux pources hommes euangelisans, le moyen que ceux qui ont mesprisé les richesses pour amour de l'Euangile; puissent sans enseignement dhomme, legerement & sans grans despens guerir leurs maladies corporelles, & misereres humaines, par le moyen de la bonté de Dieu: & aussi quilz puissent euitier & fuir les occasions & choses qui empeschent & nuysent aux saintes oraisons & contemplations necessaires: & resister aux tentations des diables, lesquelles ilz donnent aux hommes à cause de certaines maladies: & soient deliurez de tout en tout de telles choses, à fin quilz puissent deuotement obeïr & seruir de tout leur pouuoir à nostre seigneur Iesus Christ. Or donc puis que iescry ce liure seulement pour les saints hommes, duquel par la puissance de Dieu ilz receuront tant de biens & vtilitez, il faut conclure, que ie participeray en leurs oraisons, bienfaits & merites, quilz feront doresenauant par le moyen de ce liure, I E S V S C H R I S T le commandant & voulant ainsi, vueillent ou non: Car tout ce qui est cause de la cause, il est cause & occasion de la chose causee. Et ainsi pour recom-

pense

8 DE LA QVINTE ESSENCE

pense du temps vainement employé en Philosophie, iournellement ie receuray nouueaux merites: non pas tant seulement le temps de dix ans lesquelz iay employé en Philosophie mondaine, mais indubitablement plus de mille ans à venir deuant la fin du Monde. Maintenant est euident le moyen par lequel ie puis recouurer le temps passé, que iay mal employé. Je prie donc celuy Dieu tant doux & misericordieux deuotement & humblement de tout mon pouuoir, qui ha daigné reueler à moy poure pecheur caduque & miserable, plusieurs secretz de Philosophie mondaine, quil ne permette point que ce liure tombe entre les mains de ceux qui sont auaricieux, tyrans, & indignes, & qui en voudront vser pour auoir argent: mais le permette à ceux qui sont bons, iustes, saints, dignes, & parfaits ouuriers euangelisans, qui par le regard, misericorde & pitié du seul Dieu en voudront vser. Et nostre seigneur Iesus Christ vueille empescher tous ceux qui voudront faire le contraire, comme les auaricieux desirent. O que ce seroit vn tresgrand mal, si cestuy liure tomboit es mains dhommes mondains, & à la notice des tyrans, & au seruice des reprouuez! Car tout ainsi que les sains pourront continuer & prolonger plus fermement loeuure de Iesus Christ par le moyen de cestuy liure, ainsi au contraire les tyrans, reprouuez & mondains en pourront abuser &

ser & perseuerer en richesses & en meschancetez. Au reste, en tant quil mest possible, i'ordonne & fay ce liure tant seulement pour lutilité des saints & bons, & le remets en la garde & protection de I E S V S C H R I S T, & sans plus grands paroles, ie veux reueler les secretz, selon lordre des tiltres lesquelz ie mettray cy apres.

Le premier secret est, que par la vertu que Dieu ha donné à Nature, qui en subiette au seruice de lhomme, on peult oster les dommages & facheries de vieillesse, lesquelz empeschent les oeuvres de ceux qui sont grans hommes euangelisans, voulans guerir par oeuvre euangelique, & desirent recouurer la ieunesse, & rauoir les forces de ieunesse: mais ce nest pas en vn mesme degré. Laquelle chose est vn secret plus grand quil nen est aucun en toute nature. La maniere comment cela se peult faire sera demontree au chapitre suivant.

C A N O N P R E M I E R.



TOVS les Philosophes ont esté empeschez & trauaillez en ceste chose: cest-asauoir à chercher la chose creée, conuenable à lusage des hommes, laquelle puisse preseruer de putrefaction le corps qui est subiet à corruption: & en le preseruant le garder de diminuer: & sil estoit possible, le perpetuer en estre.

10 DE LA QVINTE ESSENCE

estre. Car cest la chose que tous les hommes desirer naturellement, nestre iamais corrompuz, & iamais ne mourir. Toutesfois le grand Philosophe catholique saint Paul, en la seconde epistre quil escrit aux Corinthiens, au cinquieme chapitre dit: Et de vray, nous qui sommes en ce tabernacle du corps, gémissons estans greuez (cestrasauoir de maladies) pourtant que nous ne voulons estre despouillez (cestrasauoir du corps) mais estre vestuz par dessus (diceluy corps) à fin que nous ne mourions. A ceste cause il adioute: à fin que ce qui est mortel, soit englouty par la vie. Cela sont les paroles de saint Paul. Certainement bien peu de Philosophes sont paruenuz à la congnoissance de telle chose: comme nous aperceuons euidement: car les medecins de nostre temps, qui bruslent de conuoitise & d'ardeur d'argent & dhonneurs, nont peu par argent durant nostre temps faire telles choses à aucuns Princes ny seigneurs; & ne le sauroient bailler: & aussi Dieu ne veult point que les auaricieux le sachent. Mais pour ce quil est ordonné aux hommes de mourir vne fois (comme dit nostre tres vray Philosophe saint Paul, en lepistre aux Hebrieux, au neuvieme chapitre) ce seroit chose fantastique se trauailler en ceste vie mortelle pour chercher vne chose qui puisse faire que nostre corps qui est mortel, soit immortel. Principalement par ce que Dieu dit au troisieme
chapit

chapitre de Genese: Et maintenant il y ha danger que Adam nauance sa main, & prenne aussi de l'arbre de vie, & en mange, & viue à tousiours-mais. Le seigneur Dieu donc lenuoya hors du iardin d'Eden: pour labourer la terre, de laquelle il auoit esté prins. Ainsi dechassa l'homme, & colloqua des Cherubins vers lorient dudit iardin d'Eden, & vn glaiue resplendissant, trenchant des deux costez pour garder la voye de l'arbre de vie. Ce seroit donc chose faulse de dire, que Dieu donna à Adam hors de paradis, aucune chose par laquelle il peult viure eternellement, veu quil len auoit ietté hors, à fin quil en mangeast du fruit de vie, pour viure eternellement. Certes nous auons cecy infalliblement au texte de la sainte escriture, Que Dieu ha prefix & ordonné à vn chacun son terme de vie lequel on ne peult par humain engin ny estude euader ny passer. Comme dit Iob: les iours de l'homme sont briefz, le nombre de ses mois est enuers toy. Tu as ordonné ses termes, qui ne passeront point outre. Donques cest chose inutile & vaine, de chercher ayde pour prolonger celuy terme de nostre vie. Il nous reste donc à chercher la chose laquelle puisse garder & conseruer nostre corps de putrefaction iusques au terme ordonné de Dieu pour nostre vie, & lentretenir en santé: & sil est malade le guerir, & estant debilité ou quasi mort le restaurer iusques à tant que
la mort

12 DE LA QVINTE ESSENCE

la mort preordonnee, selon le terme dit, vienne. Toutesfois il nest point plus en nostre puissance de totalement euitier & eschapper la mort outre le terme ordonné & predit, que d'echeuer le coup de la foudre, vne cheute soudaine, ou vne violence & impetuosit  que lon fait alencontre de nous. Maintenant reste   dire que nous guettions & considerions de la mort laquelle nous peult aduenir auant le terme, par maladies, corruptions du corps, & par default de vertu. Or la raison nous demonstre, que cest chose vaine & fantastique de vouloir conseruer vn corps corruptible, par le moyen dune chose pourrie & subiette   corruption: & lembellir dune chose subiette   deuenir flestrie & layde: & le rendre ou faire incorruptible, par vne chose qui default & prend fin, & guerir vn malade, avec vne chose mal saine: & reformer quelque chose, par le moyen dune chose difforme. Donques, la racine de la vie est, chercher vne chose qui d'elle mesme demeure eternellement incorruptible, & qui conserue & garde de corrompre toute chose qui est iointe avec elle: & principalement la chair, & aussi nourrit la vertu de la vie: & accroit & refait lesprit & entendement: & digere toute chose crue, & reduit   egalité toute chose dispersee, & oste toute chose superflue de quelque qualité qu'elle soit: & restaure toute qualité perdue; & fait abonder lhumeur naturelle; & pourchasse dalumer

lumer le feu naturel qui est debile. Et croyez certainement, quil ny ha aucun des quatre elemens qui soit tel, ny aucune chose contenant en elle la composition materiele des elemens: car toutes telles choses sont subiettes à corruption & transmutation: & toute chose corruptible, est malade, & la chose debile adiointe à son semblable, laugmente. Or pour ce que tous les Medecins ont ouuré materielement, & se sont aydez de telles choses corruptibles, qui sont elementaires, ou composees des Elemens, ilz nont iamais sceu paruenir au secret que nous cherchons. Mais tu me pourras dire: Veu que toutes les choses qui sont corporelles en ce monde, sont elementees pour lutilité des corps, ou composees des elemens, donques les hommes ne peuuent trouuer en ce siecle la racine de la vie, laquelle puisse viuifier le corps iusques au dernier terme de la vie de lhomme, prefix & ordonné de Dieu.

Inquisition de nostre Ciel, ou de la Quinte essence. C H A P. I.

Nous respondons fidelement aux choses susdites, quil faut chercher vne chose qui soit de telle nature enuers les quatre qualitez desquelles nostre corps est composé, comme est le ciel au respect des quatre elemens. Or les Philosophes
ont

14 DE LA QVINTE ESSENCE

ont apellé le Ciel, la Quinte essence, à lesgard des quatre elemens: car le Ciel en soy est incorruptible & immuable: ne receuant point en soy des mutations ou impressions estrangeres: si ce nestoit par le commandement de Dieu: pareillement aussi la chose que nous cherchons, au regard & respect des quatre qualitez de nostre corps, cest la Quinte essence, en soy incorruptible, si elle demeueroit eternellement: & nest point chaude, ny seiche auec le feu: ny humide ny froide auec leaue: ny chaude ny humide auec lair: ny froide ny seiche auec la terre: mais cest Quinte essence, valant aux choses contraires, tout ainsi que le Ciel incorruptible: car quand il est de besoin, il espanche de la pluye humide, aucunesfois chaude, aucunesfois froide, & autresfois seiche. Telle est la racine de vie la Quinte essence, laquelle le tres haut Dieu ha créé en nature, à fin qu'elle puisse ayder aux necessitez du corps, iusques au dernier terme que Dieu ha constitué de nostre vie. Je tay dit que Dieu le tout puissant ha créé la Quinte essence laquelle on attire du corps de nature créé de Dieu, par artifice humain. Et la nommeray par trois noms, lesquels luy ont esté imposez des Philosophes. Ilz lappellent Eaue ardant, Ame & esprit du vin: & Eaue de Vie. Et quand tu la voudras tenir secreete & cachee, tu la nommeras Quinte essence, pour ce qu'elle ha la nature de la Quinte essence. Les
grans

grans Philosophes ne voulurent iamais declairer aux hommes ce nom, mais ont voulu que la verité fust enseuelie auec eux. Or qu'elle ne soit point humide & froide auec lelement de leaue, la demonstration en est manifeste: car on la brusle, laquelle chose est repugnante & contraire à leaue elementaire, qu'elle ne soit point chaude ny humide, comme lair, il est euident: car lair se corrompt plus tost que chose que ce soit, comme il appert en la generation des areignes & des mouches. Et ceste Quinte essence demeure incorruptible, si elle est gardee bien close, à fin qu'elle ne sen vole. Qu'elle ne soit point froide & seiche comme est la terre, elle le demonstre manifestement: car elle est tant quil est possible actiue, & eschauffe souuerainement. Et aussi qu'elle ne soit point chaude & seiche comme le feu, elle le monstre euidemment: car elle refrigere les maladies chaudes, & les diminue & aneantit comme nous verrons cy apres. Mais aussi qu'elle baille incorruption, & garde de corruption & pourriture, nous le voyons par ce, qu'elle est tiree du feu. Car si quelque oyseau, ou piece de chair, ou de poisson est mise ou versee dedens icelle eaue, elle la gardera de corrompre, tandis qu'elle sera en icelle eaue. Combien plus peult elle preseruer dincorruption la chair de nostre corps viuante & animee? Ceste cy est la Quinte essence des cieux humains, laquelle ha

16 DE LA QVINTE ESSENCE

le ha créé le grand Dieu pour la conseruation des quatre qualitez ou elemens du corps humain, ainsi comme le Ciel pour la conseruation de tout le Monde. Et sachez pour certain, que les Philosophes de maintenant, & aussi les Medecins ignorent du tout en tout ceste Quinte essence, & la verité dicelle. Mais à layde de Dieu ie te reueleray cy apres le magistere dicelle. Ie tay enseigné iusques icy vne chose merueilleusement secreete: cestasauoir la Quinte essence, que lon nomme le Ciel humain.

Inquisition du soleil, pour bailler influence & le principe de vie en nous: & pour orner nostre Ciel. C H A P. II.

A Insi comme le haut Ciel n'influe ny coule pas tant seulement par luy la conseruation au Monde, & les influences merueilleuses, mais par la vertu du Soleil, & des autres Estoiles: tout ainsi nostre Quinte essence veult estre ornee du Soleil merueilleux & digne dadmiration, resplendissant, incorruptible & égalé, encontre lequel Soleil le feu ne puisse auoir aucune puissance, pour le pouuoir corrompre. A ceste cause ie te dis en charité non point feinte, & en bonne conscience, que cestuy Soleil illuminé & resplendissant, qui ne se peult corrompre par le feu, & qui influe incorrupti

ruptibilité & racine de vie en nostre corps, ainsi que ie tay dit cy deuant estre possible, lequel aussi est créé pour lornement de nostre Ciel, & pour augmenter linfluence de la Quinte essence, se peult prendre à la main: & lha constitué & mis, Dieu de gloire, en la puissance des hommes. Et moy aussi pour charité de Dieu, pource que ie parle aux saints hommes euangelisans, le te nommeray par son propre nom, & le te reueleray entendiblement. Iceluy Soleil, est vray or, cueilli de vraye mine de terre ou de fleuve. Car lor dalkimie, qui est composé de choses corrosiues, destruit Nature. Lor de Dieu est appellé par les Philosophes, Soleil, car il est filz du Soleil du Ciel, & est engendré par les influences du Soleil, es entrailles & veines de la terre. Et luy baille le Soleil linfluence, la nature, la couleur, & la substance incorruptible, non point simplement, mais par effect. Donques la Quinte essence est de la nature & de la couleur du Ciel: & nostre Soleil lha orné, tout ainsi que le Soleil orne le Ciel. Ces deux choses coniointes ensemble, influent en nous. Je te dy veritablement, les conditions du Ciel des cieux, & du Soleil celeste. Car il est possible en nature mortelle de conseruer la vie, & de la restaurer, & pardurablement ramener la flourissante ieunesse, telle qu'au parauant elle estoit, & donner abondance de santé desirée & souhaitée.

Inqui

*Inquisition de la nature des Estoiles pour orner
nostre Ciel: pour ayder les influences de no-
tre Ciel & du Soleil: & pour donner &
influer le principe de vie en nous. C H A. III.*

S I (comme tesmoigne Salomon au premier chapitre du liure de l'Ecclesiaste) toutes choses sont de plus grand labeur & difficulté que l'homme ne peult dire: entre les autres choses merueilleuses que Dieu ha créées en ce monde, il en y ha qui souuerainement esbahissent & estonnent. Car aucunes espices medecinales ont vertu dattirer les humeurs superflues dun membre, & non pas de lautre. Ainsi comme Hiera picra, qui attire seulement les humeurs de la teste, du col, de la poitrine, & non pas du nombril, ny plus bas, & aucunes autres attirent les humeurs du nombril, & de plus bas, mais non pas des membres superieurs. Or cest chose tresdifficile (mesmes aux gra~s Philosophes) de sauoir comment cela se fait, & pourquoy, ainsi comme le souuerain Philosophe Iean Heben Mesué Damascenus, dit au commencement de son liure des Simples medecines. Il nen faut point chercher de cause, sinon quilz ont cela du ciel. Et comment, & en quelle partie du ciel, il nen ha sceu rendre raison. Toutesfois il fut tant sauant & si fort renommé, que tous les Medecins lappellent leur
Euang

Euangeliste, & ceux qui en verité entendent par l'incomprehensible lumiere de Dieu la cause des choses dignes dadmiration, lesquelles les mondains Philosophes nont point sceu, ilz sont reputez par leurs successeurs, fantastiques & de nulle importance. Et pource que la verité doit estre preferee à toute fausse infamie, & mauuais bruit, ie chercheray diligemment la nature des Estoiles necessaires à orner nostre Ciel, à fin que les influences de nostredite Quinte essence, & du Soleil dessusdit, en soient augmentees, autant qu'est augmentee linfluence du Ciel & du Soleil, par linfluence des autres Estoiles. Et notez, que toutes Estoiles du Ciel, ont leur influence singuliere par le commandement & ordonnance de Dieu: & vne chacune Estoile ha sa proprieté, & influence propre sus vne chose determinee & certaine. Comme l'Estoile du Pole, ha son influence sus la pierre d'aimant & sus le fer; la Lune, sus leaue de la Mer: le Soleil, sus lor: la Lune sus l'argent: les Images des hommes du Ciel, sus les corps humains: limage du Mouton du Ciel, sus les Moutons terrestres. Et ainsi comme le Charpentier auec sa dolouere en sa main fabriquant des arches, ne les forge point moins en son entendement, que sil nauoit point de dolouere: ainsi Dieu ne gouuerne point moins le Monde, sil ha donné telles influences aux Estoiles, à fin quelles influent es choses tellement que Dieu veult, &
non

non point dauantage. Or croy donc & tiens ce pour certain, qu'entre les Estoiles & les Images du Ciel dune part, & les choses terriennes sus lesquelles elles ont influences singulieres dautre part, est si grand lien damour (comme dit Aristote) que plus tost romproit le Ciel, quen ces choses basses Nature endurast ny souffrist vne rompure vuide. Donques, ie te reueleray icy linfluence de ces choses, & le lien damour entre les corps celestes, & les choses qui leur conuiennent & saccordent auec eux ça bas en terre. Considere & regarde comme ceux qui vont sus la mer frottent vne esguille contre la pierre d'aymant, & la font tourner contre l'Estoile du Pole. Dont vient cela que celle esguille se tourne tousiours sans faillir, deuers ledit Pole, & non en autre lieu? Certainement cest, pource que tant le fer comme l'aymant, par le commandement de Dieu, par linfluence dicelle Estoile sont engendrez en la terre: & ont en leur nature & influence la propriété dicelle Estoile. Et pour ce lesguille se tourne tousiours deuers l'Estoile, comme vers son semblable. Pourquoi est ce que toutes les fois que la Lune se leue, le flux de la mer encomence tousiours à monter, & quand elle vient au mylieu du Ciel, le flux encomence à descendre? Et quand elle paruiet en Occident, ledit flux encomence derechef à monter, iusques à ce que la Lune vienne au coin de la terre:

adonq

adonques le flux encommence derechef à descendre: iusques à ce que la Lune encommencera encores à leuer. Et selon ces points de la Lune, tousiours la Mer fait deux fois le iour flux & reflux. Toutesfois cecy ne se fait point quand le Soleil paruient es points du Ciel, cy dessus nommez. Pource les flux & les reflux de la Mer suyuent la Lune, & non pas le Soleil. Parquoy il est suffisamment prouué, que la Lune ha singulierement influence sus les eaues, lesquelles suyuent ladite Lune par liaison inuisible, ainsi comme l'homme suynt naturellement la femme quil ayme, par lieüre inuisible, tout ainsi comme celuy qui ha faim est lié à la viande, par lieüre inuisible; & celuy qui ha soif, au boire. Et à ce propos ie dis cecy veritablement par exemple, que les Estoiles qui ont influence sus la teste, sus le col, & sus la poitrine de l'homme, comme sont les Estoiles d'Aries, de Taurus, & de Gemini, influent singulierement sus Hierapicra, à ceste cause elles ont singuliere force par le commandement de Dieu le createur, d'attirer les humeurs de la teste: du col, & de la poitrine, & non pas des plus bas membres. Ainsi te dy ie des espices qui attirent les humeurs des genoux, des iambes & des pieds, qui reçoient singulierement influences des Estoiles de Capricornus, d'Aquarius & de Pisces. Et ainsi peult on dire de tous les autres Signes. Donques si tu veux guerir la teste
mala

22 DE LA QVINTE ESSENCE

malade, auec layde de la Quinte essence, & du Soleil, tu accroitras linfluence de la Quinte essence & de son Soleil, si tu les mets auec noz Estoiles qui sont engendrees par linfluence du signe d'Aries, ainsi comme est Hiera picra, & plusieurs autres semblables, le semblable peult on dire de tous les autres membres. Et en ceste maniere, auec nostre Soleil & les Estoiles terriennes tu feras operation merueilleuse à layde de Dieu, & semblera estre miracle de la cure que tu feras sus aucun, ainsi que ie te monstreray cy apres, si tu entens bien.

Reuelation du Secret du magistere de la Quinte essence: & comment, & par quel moyen nostre Quinte essence est ornee du Soleil, & des Estoiles, à fin qu'influence & santé de vie merueilleuse soit accreüe par le magistere de louurage de la premiere indagation.

CANON II.



E pense point que iaye dit vne menterie, pource que iay nommé la Quinte essence, Eaue ardant: & que ie tay dit que les Philosophes & Medecins de maintenant ne sont point paruenuz à la congnoissance dicelle, combien que leaue ardant soit commune

munement trouuee par tout, car le magistere de la Quinte essence est caché, & ny eut iamais quun tresrenommé Theologien qui entendit quelque chose des secretz & magistere dicelle. Et si afferme pour vray, que la Quinte essence est eaue ardant, & nest pas eaue ardant. Or Dieu du Ciel vueille mettre prudence au coeur des hommes euangelisans, pour lesquelz ie fay ce liure, à fin quilz ne monstrent point à homme reprouuee ce secret du tresgrand Dieu du Ciel, lequel est trespigne destre bien noté. Maintenant ie te declaire la verité.

La maniere de faire leaue ardant, de laquelle on attire la Quinte essence.

T V prendras du vin qui ne soit point trop cler, ny trop gros, ny terrestre, ny espois: mais qui soit noble, delectable, sauoureux, & odoriferent, le meilleur que tu pourras trouuer: & le distille par la serpentine ou tuyau tant de fois, que tu faces la meilleur eaue ardant que tu sauras faire: non point par briesue distillation, mais par goutte à goutte, tant que trois, ou sept, ou dix fois soit distillee. Et ceste est leaue ardant à laquelle les Philosophes & Medecins de nostre temps ne sont paruenuz. Laquelle eaue ardant est la matiere de la Quinte essence, & dequoy elle se fait, dont nous entendons principalement traiter en cestuy liure. Car apres
que

24 DE LA QVINTE ESSENCE

que tu auras attiré la tresnoble eaue ardant, tu feras faire au four des verriers vn distillatoire, appelé Circulaire, qui soit de telle façon: Fais faire vn vaisseau en la maniere dun Cherubin, qui est la figure de Dieu, & aye six aisles, en la façon de six bras, reuenans en luy mesmes: & dessus vne teste ronde, sans point de receptoire: là ou il y ayt vn bec au mylieu de la teste, tirant en bas. Et mets dessus iceluy vaisseau ladite eaue ardant, en faisant feu dessouz, à fin que par les ascensions, & descensions continuelles de ladite eaue, par les aisles brachiales, elle puisse tant monter & descendre, de iour & de nuict, qu'elle puisse monter iusques au dessus dudit vaisseau, & par la volonté de Dieu soit celestielement conuertie en la Quinte essence laquelle nous cherchons. Et faut noter, que la meilleure eaue ardant que tu pourras faire par operation commune, tu ne la sauras si bien faire, qu'elle ne soit meslee avecques les quatre elemens materielement. Pource, cest bien diuinement & spirituelement fait, de dire, que par continuelles ascensions & descensions nostre Quinte essence que nous cherchons, soit séparée de la composition corruptible des quatre elemens. Et cecy se fait par montant & descendant: car le plus subtil, glorifié, & séparé de la corruption des quatre Elemens, demeure en haut, & nest pas tant seulement par vne seule ascension, mais par plusieurs, iusques à mille fois,

fois, & outre, par continuelle ascension & descension, qu'elle sesleue en si grand hauteſſe, & vient tant glorieuse & si fort composee, qu'elle est presque incorruptible, ainsi comme le Ciel, & est de la nature du Ciel, pour celle cause nous l'appellons Quinte essence. Car elle est telle au respect de nostre corps, comme est le Ciel au respect de tout le Monde, quasi en telle maniere que l'artifice peult ensuyuir Nature, comme presque par quelque chose semblable, & fort approchante.

La science pour congnoitre quand nostre dite Quinte essence est faite, laquelle nest point subiette à la corruption des quatre Elements, & nest point en soy humide, chaude, froide, ny seiche, ainsi que sont les quatre Elements: mais est ainsi comme le Ciel, & les Estoiles & ses ornements.

A PRES que par plusieurs iours tu auras fait la distillation circulaire, dens le vaisseau susdit, tu ouuriras le pertuis qui est dessus la teste dudit vaisseau: lequel tu as au parauant luté du lut de sapience, qui se fait de farine de froment tressubtile, de glaïre d'oeuf, & de papier humide diligemment charpiné & meslé ensemble. Et quand tu ouuriras ledit pertuis, si tu sens vne si merueilleuse odeur,

26 DE LA QVINTE ESSENCE

odeur, que nulle senteur ny flaireur mondaine ne se peult accompagner à elle, telle qu'elle semble estre venue du ciel, & de lexcellence de Dieu: de sorte que si le vaisseau de ladite Quinte essence est mis en vn coin de la chambre, par la grand odeur de la Quinte essence, il attirera à soy par vn lien inuisible, tous ceux qui entreront leans, qui est chose digne dadmiration: do~ques sera ladite Quinte essence parfaite. Autre signe y ha demonstrent la perfection dicelle: Quand tu verras au dessus du vaisseau & au receptoire vne nuee perse, apparoissante & remanante, croy pour certain qu'elle est separee de tous elemens, & de corruption diceux. Tu as donc ladite Quinte essence, de laquelle tu as ouy parler cy deuant, à laquelle nulz des Philosophes ny des Medecins de maintenant nont peu paruenir, fors que le Theologien dessus dit. Et si tu ne vois les signes dessus dits, sigille ton vaisseau comme deuant, & le mets au feu lequel nous descrirons cy apres, à fin que par sublimations circulaires tu paruiennes à ce que tu desires. Et quand tu trouueras ces signes si glorifiez en odeur inestimable, & en cure inuiolable, tu as la purité qui iamaïs ne se peult corrompre. Et naura point lardeur comme leaue ardant en ta bouche, ny telle humidité aqueuse & coulante, mais aura vn bon flair, & vne douce force à merueilles. Car par la circulation & sublimation dedens le vaisseau, ladite

dite eaue demourera separee de toute terrestrité, & restera ladite humidité terrestre au fond, & tant le Ciel comme les Estoiles dont nostre Quinte essence est composee de maniere & de forme. Et nest point faite comme celle qui est composee des quatre Elemens: mais il y ha vne petite matiere tant glorifiee & tellement, que par la puissance de la matiere, elle ne puisse aspirer à vne autre forme, & par tel moyen elle demeure entiere & sans corruption, iusques à ce q~ Dieu le createur la destruisse. La Quinte essence que nous chercho~s, ne peult totalement estre reduite à lincorruptibilité du ciel, tout ainsi que lartifice nest point comparé à Nature. Toutesfois elle est incorruptible, ayant esgard à la composition faite de quatre Eleme~s. Car si elle estoit totalement incorruptible, comme le Ciel, elle perpetueroit nostre corps. Laquelle chose nostre seigneur I E S V S C H R I S T createur de nature desfend. Je tay maintenant descouuert beaucoup du secret, à la gloire de I E S V S C H R I S T.

La science dengendrer du feu sans feu, pour faire la Quinte essence sans aucuns despens: sans labeur, & sans soy empescher ny perdre son temps.

P O V R C E que nous entendons consoler & reconforter par layde de nostre liure les pources
homm

hommes euangelisans, à celle fin que leurs prieres & oraisons ne soient vaines, & perdues en ce labeur, & quilz ne soient fort empeschez & enaffairez en cest oeuure, ie leur declaireray & donneray vn secret tiré du ventre des secretz des tresors de Nature, qui est vne chose veritablement digne dadmiration, & doit estre honnoree. Cestasauoir vn feu sans feu & sans charbon, à fin que dens iceluy nostre Quinte essence soit engendree sans gr~s despens. Le tressage Facteur du monde nous ha crée deux choses propres & conuenables entre les autres pour cela faire. Laquelle chose est telle. Tu prendras le ventre dun cheual bien digéré, homme de Dieu, ie dy de bon fiens de cheual: & le pileras dens quelque vaisseau, ou en vne fosse faite en terre, laquelle sera frottee ou ointe par tout auec de la paste faite de cendres. Et quand ledit fiens sera bien pilé, vous y mettrez au mylieu le vaisseau de circulation, iusques à la moytié, ou dauantage: car il est necessaire que la teste du vaisseau demeure en dehors à lair pour se refroidir, à celle fin que cela qui est monté en ladite teste du vaisseau, pour cause de la chaleur du fiens, puisse derechef par la vertu de la froideur de lair estre conuertie en eaue, & tombe, & puis encores remonte: Et par ce moyen, sans despence, tu as du feu sans feu, & vne circulation continuelle de la Quinte essence, sans trauail ny labeur. Dauantage, ie

ge, ie tenseigneray encores vn feu sans feu, comme celuy deuant dit: lequel se fait ainsi: Prens des grappes de raisins ou de la vendange ostee du pressoir ou trueil, & en fais totalement comme tu as fait du fiens de cheual, car elle ha feu merueilleux & diuin. Derechef ie tenseigneray vn feu de Dieu. En temps desté, tu mettras ton vaisseau de circulation bien sigillé, contre la reuerberation du Soleil fort chaud, & sans y rien faire tu le laisseras reposer la nuict.

Science dacquerir leaue ardant sans grans despens: car les hommes euangelisans, qui gardent lestroite poureté, si on ne leur donnoit de l'argent, à grand peine auroient ilz iamais la Quinte essence.

L E tresgrand Dieu nha pas tant seulement crée vne Quinte essence en leaue ardant, mais bien aussi en ha mis presque en toutes choses vne certaine pardurable, merueilleuse & celeste. Je te supplie ouurir ton esprit & entendement, à celle fin que tu congnoisses la verité. Car les choses corruptibles seroient incontinent destruites & abatues, si par vne bonne ordonnance elles nestoient conseruees continuellement au moyen de celle Quinte essence. Attire leaue ardant du vin, car par le moyen de leaue ardant nous tirons la Quinte essen

30 DE LA QVINTE ESSENCE

te essence. Or cela qui demeure & reste dedens le vaisseau de distillation, nest pas vin. A ceste cause note, que quand le vin se conuertit en vinaigre, cela se fait comme il est vray semblable, quand la Quinte essence est sortie dauec le vin, & sest eua-poree du vaisseau. Or si la Quinte essence sen va, le vin vient à senaigrir. Donques en tout vin pur, quelque trouble ou tourné quil soit, excepté le vin aigre, il y ha de la Quinte essence. Laquelle chose est certaine & veritable. Et si tu en veux faire espreuue, prens du vin qui autrefois aye esté bon, & qui soit maintenant trouble ou puant, & le mets dessus vn vaisseau de distillation, & pour certain tu en attireras de tresbonne eaue ardant. C'est donc vn tresgrand secret & subtilité pour les pources saints hommes euangelisans, chercher pour nostre oeuure telz vins perduz & gastez, lesquelz on aura quasi pour rien ou pour petite chose, & diceux faut extraire nostre magistere tant diuin. Tu dois bien noter & sauoir ce que ie dy: le vin se trouble & se pourrit, par la putrefaction de certaine humeur deaue, comme par vne passion de fieure ou tremblement, & en telle maniere se corrompt le vin & se gaste. Mais la Quinte essence, par ce qu'elle est naturellement incorruptible, elle ne se corrompt point par ce degast & corruption du vin: ains seulement est engloutie par celle grande partie corrompue & tournee. Le secret donc
de no

de nostre magistere est, que tu saches attirer par sublimation la Quinte essence incorruptible, du vin corrompu & tourné: & que les quatre elements pourris demeure~t au fond du vaisseau, comme les feces & lye. Or maintenant puis que tu as le moyen de tirer la Quinte essence, sans despens, certainement tu loueras Dieu.

La science dattirer la Quinte essence en plusieurs manieres: & comment on la peult auoir plus facilement selon ses degrez & qualitez: ses degrez sont faciles & difficiles selon le plus ou le moins.

L E premier moyen, & le plus singulier, est ce-luy lequel nous auons desia dit au parauant: & nha point son semblable. Le second moyen est tel. Prends de la plus forte & meilleure eaue ardant que tu pourras auoir, & la metz dedens vne fiole de verre qui ayt le col bien long, & bouche le trou avec de la cire le mieux que pourras, & faut quil ny ayt quun tiers ou la moitié de la fiole plein. Puis la faut du tout enseuelir dens le ventre dun cheual, préparé comme nous auons deuant dit. Et faut que le trou de la fiole soit bien estouppé, & en la mettant dens ledit ventre, mets le cul de la fiole en haut, & le col en bas: à fin que par la vertu du feu de cheual la Quinte essence puisse monter
en haut

32 DE LA QVINTE ESSENCE

en haut, vers le fond, & la crasse & terrosité de la matiere descende en bas au col. Et quand elle aura demeuré là plusieurs iours, tu l'osteras doucement, sens la troubler, ny tourner: & tu verras par lespoisseur & la clartude la difference qui est entre la Quinte essence & la grosse matiere qui reside au col. Or la maistrise & gouuernement pour separer lun de lautre est merueilleusement ingenieux & subtil. Prenez vn poinçon de fer bien pointu, & en percez la cire de laquelle est estouppee la fiole, & le poussez si auant, en tousiours tournant, quil transperce iusques à la Quinte essence, puis le tirez, & incontinent sortira premierement celle grosse eaue terrestre laquelle est au col de ladite fiole: & regarderez bien iusques à ce que ladite eaue soit sortie, laquelle faut bien considerer & diligemment, & quand la grosse sera toute sortie, & que la Quinte essence sera preste à sortir, mettez le doigt contre le trou, & tournez vostre fiole, à fin que ce qui estoit dessus soit dessous, & vous aurez la Quinte essence & leaue tiree separément. Et cela est la tresgrande maistrise extraite des tres-saints secretz des secretz. Toutesfois ceste Quinte essence nest pas si bonne ny de si grande estime que la premiere, neantmoins elle est fort noble: & en vseras secretement, car elle ha tresgrande vertu. Le tiers moyen est tel: Prends vne fiole de terre bien grande, & la scele bien; puis la mets toute dedens

dens le ventre du cheual: & la purité & bonté de la Quinte essence montera en haut, & les feces & terrosité demeureront au fons. Attirez doucement ce qui nage en dessus, & laissez le reste. Le quart moyen se peult faire au feu, tellement: Tu prendras vn vaisseau de verre ou de terre bien vernicé, & lieras au dessus vn pied de verre tout rond, avec vn tuyau, & scele ledit vaisseau avec son couuercle, & la verge du pied de verre, & que le vaisseau soit pendant en lair & la verge en dessus, à fin que cela qui montera contremont (comme quand vne olle bouillant iette vapeur contre le couuercle) puisse derechef descendre dedens le vaisseau. Tu peux faire par tout celuy instrument, & sans grans despens: Et cest au lieu du vaisseau de circulation, dessus mentionné, lequel nous ne pouuons pas tousiours auoir. Le cinquieme moyen est, que pour le moins leaue soit distillée depuis trois fois iusques à sept, & continuellement digeree. Le sixieme moyen est, qu'au moins tu ayes de la meilleure eaue ardant simple, ou vne ou deux fois distillée. Le septieme moyen est, que tu prennes la premiere eaue que tu trouueras, pour vert quelle arde bien: car elle est bonne sur tout, comme nous dirons cy apres.

*

Secret

Secret de lexttraction de la Quinte essence de toutes les autres choses utiles & necessaires pour renouueler & conseruer nature. La science dextraire la Quinte essence du sang humain, de toutes sortes de chair & aussi des oeufz.

CANON III.



I tu as ouy cela que ie tay reuelé au parauant, extrait des grans secretz, quand ie tay dit, quen toute chose la Quinte essence demeure pure & sans corruption: ce seroit tresgrande chose si ie te declairois le moyen de tirer ladite Quinte essence du sang humain, de la chair de toutes sortes dani-maux, des oeufz, & de toutes choses semblables. Or donc, veu que le sang humain est le plus parfait ouurage de Nature en nous, en tant quil atouche pour accroitre la ieunesse deperdue, il est certain que Nature parfait tellement la Quinte essence, que soudain sans grand appareil elle transmue le sang des veines en pure chair. A ceste cause, cest tresgrande chose de pouuoir auoir ceste Quinte essence, tant propice & conuenable à la nature, car en icelle est vne vertu admirable de nostre Ciel estoillé, aussi elle fait des choses miraculeuses
pour

pour garder & conseruer nature, comme ie mon-
streray cy apres. Prens vers les barbiers le sang de
tous hommes ieunes, sanguins & coleriques, lequel
ilz auront tiré de gens qui ont accoustumé de boi-
re bon vin. Et laisse reposer ledit sang, & oste leaue
qui est dedens, & le laisse seicher. Puis le pile avec
la dixieme partie de sel commun préparé, pour les
Medecines des hommes, & mets tout cela en vne
fiolle de verre, laquelle tu sceleras & estoupperas
diligemment. Et puis la mets dedens le ventre dun
cheual préparé comme dessus est dit, & remue le
fiens vne fois ou deux la sepmaine, à fin que le feu
soit plus fort, & le laisse pourrir iusques à tant que
le sang soit tout conuertit en eaue. Laquelle chose
se fera en trente ou quarante iours, aucunes fois en
plus, & autresfois en moins. Adonques mets ladite
eaue dens vn alembic, & le mets distiller à bon feu
& fais monter tout cela qui pourra monter. Et
tout ce qui montera, reiette le par plusieurs fois
sus ses feces terrestres, en le remeslant sus le mar-
bre, & puis le distille en reïterant par plusieurs
fois. Et quand tu auras la noble eaue dudit sang
bien reiteree & ratifiee, & tu en voudras attirer la
Quinte essence, mets ladite eaue en vn vaisseau
circulaire, & la fait tant passer, par continues di-
stillations, iusques elle soit reduite en telle forme,
qu'elle aye l'odeur & senteur telle que leaue ar-
dant dessusdite. Et ceste cy est la Quinte essence
diuine

36 DE LA QVINTE ESSENCE

diuine & plus miraculeuse quon ne pourroit croire. Item si tu veux extraire la Quinte essence de chappons, de gelines, & de toute autre chair que tu voudras, ou des oeufz: broye la chair ou les oeufz, le plus que tu pourras dans vn mortier, avec la dixieme partie de sel commun préparé pour les Medecines des hommes, comme iay dit. Mets le dens le ventre dun cheual, & ly laisse iusques il soit conuertý en eaue, puis apres le faut distiller comme il est dit deuant, & mets leaue dedens vn vaisseau de distillation circulatoire, & le fais distiller iusques à ce quil aye lodeur de laquelle nous auons parlé en leaue ardent.

Science de tirer la Quinte essence de tous fruits, feuilles, herbes, & racines.

I L est necessaire de raconter le secret comme on peult attirer la Quinte essence de toutes les choses que lon peult menger, & qui naissent ou croissent de la terre, la maniere est telle comme es choses dessusdites. Cestasauoir, que tu piles & broyes dens vn mortier tous fruits, herbes, & racines & toutes autres herbes quelles que bon te semblera, avec la dixieme partie de sel commun préparé pour les Medecines des hommes, metz le pourrir comme iay desia dit cy dessus, & le distille, puis le fais circuler comme deuant est dit, iusques
à tant

à tant quil aye la douceur & delectable odeur dont nous auons parlé au chapitre de leaue ardant: & par le commandement de Dieu le createur, tu auras & obtiendras ce que tu desires. Ie tay icy reuelé & declairé vn secret quon ne peult comprendre: car combien qu'aucuns fruitz & herbes soient souuerainement froides, autres tant chaudes quil est possible, les autres seiches, autres humides, autres attrempees, autres laxatiues, & les autres restraints, toutesfois la Quinte essence tiree des choses susdites est telle, & ha tant de vertuz & proprietéz, quen vn seul regard ou clin doeil elle peult auoir si grans effects, quun chacun croira cela estre impossible, & comme illusion & chose espouventable de leffect dudit ouurage. Mais ie te prie dy moy, quel effet & operation seroit trouuee es choses laxatiues, si la Quinte essence est attirée de lhellebore? Il ne faut aucunement reueler les effectz des choses secretes. Et note bien, que si aucune herbe ou fruit ha par soy telle vertu, veu que celle vertu vient de la Quinte essence: donc celle Quinte essence estant tiree & depuree parfaitement, comme nous auons dit, elle aura cent fois autat de vertus, car les feces & terrosité de la composition des quatre elemens, empeschent tant quil est possible, que la Quinte essence meslee parmy eux ne puisse auoir quelque puissance. Certainement au gouuernement & maistrise dattirer la

Quin

38 DE LA QVINTE ESSENCE

Quinte essence, nous ny adioustons aucune chose, & ne luy donnons rien, mais nous oston les choses superflues estans en icelle, & les choses materielles, & corrompues.

*La science de tirer à part la Quinte essence
dun chacun des quatre elemens, de toutes
les choses susdites.*

I E ne laisseray point pour vn peu de reueler le secret comme tu pourras tirer la Quinte essence dun chacun des quatre elemens qui sont es choses susdites, & la mettre à part. Le moyen est tel. Prens la chose pourrie, & en eaue conuertie, laquelle que tu voudras, ainsi comme ie tay enseigné cy dessus. Et soit celle chose de laquelle tu veux tirer les quatre elemens, le sang humain, reduit en eaue. Metz donc celle eaue au sang pourry dedens vn alembic de verre, lequel faut mettre dens vn vaisseau plein deaue, que lon dit le baing Marie: & fais feu dessouz, iusques à ce que leaue en soit distillee par le bec dudit alembic, & metz celle eaue en vne fiole de verre bien nette. Et quand tu ne pourras plus auoir eaue par celuy feu ny faire monter aucune chose, certainement tu as extrait du sang tant seulement lelement de leaue, car le feu dudit baing nha point de puissance desleuer ou sublimer ny lair, ny le feu, ny la terre. Et
par

par ainsi ces trois elemens sont demeurez au fons du distillatoire. Prens derechef leaue laquelle tu as attiree, & la remetz sus les trois elemens qui ont resté au fons de l'alembic, & clos bien ledit vaisseau, de sorte quil nen puisse rien sortir par distillation. Et les laisse par sept iours au baing Marie, à fin quilz se puissent bien fermenter ensemble. Puis apres les sept iours, metz cela dedens l'alembic avec son receptoire, & le mets au feu de cendres, lequel est plus fort que celui du baing Marie, & alors tu verras leaue monter & distiller en la forme d'huile cler & iaune comme or. Et quand plus ne pourra monter aucune chose par la force de celui feu, adonques tu as dedens le receptoire deux elemens: cestasauoir leaue & lair. Et si tu les veux separer lun de lautre, metz les dedens vn autre alembic, & les fais distiller au baing Marie, & leaue montera contremont toute clere, & distillera dedens le receptoire: & lair demourera au fons de l'alembic tout seul, en la semblance d'huile doré: Lequel huile sappelle air. Si le mets à part en vne fiole bien estouppee. Adonques demoureront le feu & la terre ensemble, lesquelz tu separeras en ceste maniere. Prens lelement de leaue que tu as ja tiré, cestasauoir quatre liures: & les metz sus vne liure de matiere de feu & de la terre, & les metz comme dessus est dit, dans le baing Marie, pour les bien fermenter sept iours durans. Et puis tu les mettras

mettras distiller dens vn alembic, sus vn fort feu de flambe. Adonques tu verras monter vne eaue rouge, laquelle mettras à part. Alors demeurera la terre toute noire au fons du vaisseau, laquelle tu mettras à part. Cela estre fait, prens leaue tresrouge, qui est distillee, en laquelle y ha deux elemens, cestasauoir le feu & leaue, & les mets à distiller au baing Marie, & adonques montera leaue clere, & distillera dedens son receptoire: & au fons dudit alembic demourera vn huile rouge, qui est lelement du feu. Et en telle maniere tu as separé & mis à part les quatre elemens: cestasauoir premierement lelement de lair, puis leaue, apres le feu, & la terre. Et note bien que leaue est mise expressement sus la terre, à fin de tirer de ladite terre le feu & lair, car autrement ilz ne monteroient, sans layde de lelement de leaue. Lesquelz elemens tu peux reduire & tourner en Quinte essence, dens le vaisseau de circulation, comme il est deuant dit, ou au vaisseau de ratification, & fais monter lesdits elemens sept fois. Il faut auant toutes choses calciner la terre noire l'espace de vingt & vn iour, tous les iours vne fois, dens vn four des verriers ou de reuerberation, & à chesque fois lemboire dens son eaue. Je ne te diray plus autre chose de ceste science, & pour cause. Mais loue Dieu pour cause des choses lesquelles tu as entendues.

Secret

Secret de fabrication du magistere du Soleil, pour le mettre & affiger en nostre ciel: cest asauoir en nostre Quinte essence, à fin quil luisse en iceluy pour influer & mettre dans le petit Monde, cestadire en nostre corps, la lumiere & principe de vie.

C A N O N I I I.



L est maintenant temps que nous or-
nions nostre Ciel, cestasauoir nostre
Quinte essence: & que nous mettions
en icelle nostre Soleil, cestadire lor: &
la propriété de lor, à fin quil engendre vn trescler
iour tout le temps de nostre vie, qui soit tresdoux,
& tresualable, iusques au dernier terme qui nous
est ordonné de Dieu, lequel terme ne peult point
passer sans la nuict de la mort. Cest chose tres-
grande de pouuoir mettre & affiger nostre Soleil
en nostre Ciel. Et note bien, que ladite Quinte
essence, dessus acquise est si tressubtile, & reduite
en si tresgrande spiritualité & glorification, que
par sa subtilité & nature tousiours tend en haut.
A ceste cause il la faut bien lier & sceler dens vais-
seaux de verre, qui ne soient point percez, &
nayans aucuns pores, à celle fin qu'elle ne puisse
eschapper de noz mains. Nostre Soleil toutesfois
ha en luy vertu toute contraire. Car il ha tant de
puissan

puissance, & est si solide, que le feu tant soit fort & violent, par quelque engin ny chose quil sache faire, ne le peult gaster ny faire euaporer, comme il appert par lengin de la cendree, & de la copelle, auquel engin tous les metaux du tout en tout y sont gastez & destruits, excepté lor, & l'argent. Et quand on met lor en cyment Royal, qui est le plus fort & le plus corrosif, lequel on fait de sel, de vieilles tuyles, de souffre, & darmoniac, ledit or sy affine plus fort, & se renforce. Mais si on met de l'argent dens ledit cyment, combien quil soit le plus precieux de tout le monde, soudain il sen va en fumee, & se pert. Tout cela est venu du tresgrand Dieu, lequel ha créé ledit or de matiere premierement glorifiee & en forme tresdigne, de sorte que la forme est si liee par amour à la matiere, & la matiere si vnue & coniointe avec la forme, que iamais par vertu ny force de feu ne peult estre corrompue ny separee lune de lautre. Le tay desia dit que le Dieu de gloire par linfluence des sept Planettes ha ordonné les sept metaux, es entailles & veines de la terre. Comme par Saturne il ha mis le plomb. Et pource que le plomb ha la propriété de Saturne, le plomb est appelé Saturne. Par Iupiter il ha disposé lestain. Et pource que lestain ha les proprietiez de Iupiter, lestain est nommé Iupiter. Par Mars il ha ordonné le fer, & pource que le fer ha les vertus de Mars, ledit fer sappel

sappelle Mars. Par le Soleil, qui est la chose la plus noble entre toutes les Planettes, il ha disposé lor. Et pource que lor ha la propriété du Soleil, nous appellons lor Soleil. Par Mercure il ha ordonné l'argent vif, & pource que l'argent vif ha les propriétés de Mercure, nous l'appellons Mercure. Par la Lune il ha disposé l'argent, & pource que l'argent ha les propriétés de la Lune, nous nommons l'argent Lune. Par Venus il ha disposé le cuyure. Et pource que le cuyure ha les propriétés de Venus, nous appellons le cuyure Venus. Puis donc quil est ainsi que lor est disposé par le Soleil, & ha telles propriétés que le Soleil, & le Soleil influe & iette ses rayons, la lumière & la couleur, qui sont les trois principes naturelz des choses vegetables & de la vie animée, certes tout ainsi ha lor de Dieu puissance dens nostre corps, non pas lor des alchimistes. Il est maintenant heure que ie te reuele & donne à entendre comment les influences des rayons de nostre Soleil, cestasauoir de lor, doiuent estre mises en nostre Ciel, cestadire en nostre Quinte essence, comme dessus cherchée: & aussi la lumière, la chaleur, l'incorruptibilité, la bonté de toute bonté, & toutes les propriétés diceluy, pour viuifier nostre corps, & le conseruer en santé, iusques au terme dernier à nous constitué & ordonné de Dieu.

Vraye

*Vraye science pour affiger & mettre le
Soleil en nostre ciel.*

LE moyen du magistere & gouuernement pour affiger le Soleil en nostre Ciel est tel: Prens de lor de Dieu purgé par cyment, si tu en peux auoir: & si tu es trop poure, prens des florins de Florence bien fins, & en fais des lames bien deliees: & puis mets lesdites lames au feu, sus vne palette de fer, tant qu'elles soient bien rouges & ardantes, comme fer enflambé, & ayes aupres de toy vn vaisseau de terre, bien vernicé, qui soit la moytié plein de bonne eaue ardant. Puis quand lesdites lames dor seront bien eschauffees & enflambees, mets les esteindre dedens ladite eaue ardante: & ayes vn engin pour esteindre bien tost le feu, à fin que ladite eaue ne se consume ny gaste point: lequel engin soit fait de ladite terre bien vernicé, à la maniere dun couuercle qui puisse engloutir le vaisseau ou est ladite eaue, iusques bien bas. Et si daenture tu eschauffois tes lames dor dedens vne paesle de fer, garde bien que leaue ne touche au fer, mais iettes tes lames dor dedens de bien loin, estans bien rouges, & fais cela cinquante fois ou dauantage, car de tant plus que tu le feras de tant mieux vaudra. Et si tu vois que leaue ardante se descroisse & diminue trop, mets celle à part & en prens de la nouuelle, iusques à ce
que

que tu ayes accompli les extinctions, puis conioints ensemble toutes celles eaues. Et saches pour certain que Dieu ha creé telle vertu en leaue ardent, qu'elle peult tirer & attraire à soy toutes les vertus qui sont en lor & incorporer en soy les raidz, la lumiere, la chaleur, legalité, lincorruptibilité, la durabilité, la solidité, & toutes les proprietiez du Soleil du Ciel. Apres cela, quand tu auras ton eaue ardent ainsi solifiee & doree, mesle la auec la Quinte essence & en vse. Certainement ie n'oserois pas esteindre les laminez dor dens la Quinte essence car ie la perdrois. Tu as maintenant veritablement le Ciel incorruptible non pas simplement mais le Soleil infigé en luy à celle fin que plus fort il puisse donner influence de lumiere de vie, & les raidz de vertus pour la conseruation de nature, & fixation de la Quinte essence.

La science comme on peult faire que sans grans despens & quasi pour neant, les pources hommes euangelisans puissent attirer linfluence dudit Soleil, pour la mettre & infiger audit Ciel.

L ES parfaits hommes qui disent auec saint Pierre, Ie nay point dor ny dargent: quand ilz auront grand besoin des vertus de nostre tresbon
Soleil,

Soleil, le peuuent auoir en ceste maniere. Il faut quilz prient lun de leurs bons amis riche, quil leur preste deux bons florins neufz, ou à tout le moins vn tout seul, & quil mette ledit florin tout ainsi quil est dens le feu iusques à ce quil soit bien rouge & enflambé. Et sil ha de leaue ardent, quil lestaingne en icelle cinquante fois: & sil nen ha point, quil prenne de bon vin blanc, qui ne soit point trop cler, ny trop espois, mais bon, delectable, odoriferant, sauoureux & gracieux. Car le vin ha la vertu de receuoir en soy les influences & proprietiez de lor. Et quand tu auras fait ton ou-
 urage à ton plaisir, saches pour certain, que le florin est aussi bon comme deuant, & beau, & de iuste poix. Vse donques du vin doré, ou de leaue doree, à fin que tu viues ioyeux, & aussi que tu renieunisses.

*La science pour plus fort & plus viuement
 infiger & imprimer les vertus de no-
 stre soleil, en nostre ciel.*

I E tay declairé cy dessus le moyen de tirer les vertus & forces de nostre Soleil, mais maintenant plus à plain que dessus ie nay dit, ie te~seigneray de le plus fort imprimer & affiger en nostre ciel: & te montreray vne autre chose comment naturellement & sans peché tu pourras enchanter lor & l'argent,

l'argent, tellement que quand on les tiendra on ne les congnoitra point. Et est bon cestuy moyen denchantment naturel pour porter par tout le monde or & argent, sans crainte de Seigneurs ny de Tirans, & pour le garder en temps de batailles, de guerres, & de tribulations, & principalement au temps de l'Antichrist. Dieu le tout puissant & treshaut ha créé lor si fort incorruptible, que par la force de quelque feu que ce soit, il ne perd point son estre, sa couleur, ny sa vertu. Et neantmoins il y ha vne chose qui soudainement le conuertit comme en terre, dont le magistere de celuy secret est tel: Prens dor fin, & le lime bien, & le mets dedens vn croisel avec bonne quantité de vif argent, & le mets sus petit feu, tel quil ne puisse euaporer, en le remuant bien fort. Et puis apres peu de temps tu verras ton or dessouz le vif argent, tourné en forme comme terre. Puis apres mets le sus gros feu, à fin que le vif argent sen aille, ou bien le distille & mets vn alembic dessus, & tu trouueras dens le croisel lor calciné & reduit comme en terre. Et si tu ne peux limer ledit Soleil, fais en des laminees les plus subtiles & deliees que tu pourras, & les mets dedens l'argent vif qui soit chaud, & tu auras cela que tu desires. Et si tu veux en ce point faire de l'argent, lime le, & le mesle avec le vif argent sublimé sus la pierre de porphyre, avec bonne quantité de vitriol Romain, & mets

mets tout cela dedens des charbons allumez, que tout soit bien clos avec le lut de sapience entre deux tuilles bien iointes, & le laisse au feu vn iour, ou demy, ou moins. Et cela estre fait, tu trouueras le tout tourné en chaux. Porte publiquement celle chaux par tout le monde, & ny aura homme qui puisse congnoitre celuy or ny argent. Et si tu veux cacher du tout celle chaux, & la porter plus secretement, mesle la avec de la poix fondue, ou de la cire, ou gomme, ou avec toute chose facile à brusler, & iamais ne sera connue d'homme viuant, mais seront tous ceux qui le verront enchantez naturellement. Et si tu veux deslier cestuy enchantement; mets ta chaux, ou poix, ou cire, ou gomme, dens la cendree, & incontinent ton or deuiendra comme il estoit au parauant, & aussi ton argent. Retournons à nostre propos. Si tu veux dorer tresnoblement nostre eaue ardant ou bien le vin, prens la chaux de lor que ie tay enseignée à faire cy dessus, & la mets sus vne palette de fer, ou, qui mieux vaut, en vne cuillere d'argent & la mets rougir dens le feu laquelle chaux tu esteindras en eaue ardant ou en vin cinquante fois comme au parauant ou plus. Et adonques tu auras ta liqueur, & la congnoistras estre doree cent fois plus qu'avec les laminees. Et la raison de cela est telle. Car le feu agit & ouure mieux & plus fort dens les parties de lor estans subtiles,

& me

& menues, quil ne fait avec les laminez de lor solides & dures. Et aussi leaue ardant ou le vin mille fois plus aisément attirent les proprietiez de lor des petites parties tresmenues que des laminez grosses, car les grosses parties resistent aussi bien à leaue qu'au feu. Et saches pour certain, que le vin ne retient point tant seulement les proprietiez de lor mais aussi bien de tous les metaux. Car si tu esteins sept fois le plomb dedens le vin ou en eaue commune, & en celuy vin ou eaue tu viens à esteindre le fer plusieurs fois, ledit fer attirera à soy la mollesse du plomb de tout en tout. Et en ceste maniere fait il du cuiure, & des autres metaux. Et si tu esteins dens du vin blanc plusieurs fois le fer, & que tu iettes souuent dedens iceluy vin du plomb fondu, certainement tu trouueras que celuy plomb, sendurcit. A ceste cause donc, il est euident que les proprietiez de tous les metaux se mettent & s'impriment dens le vin: & par plus forte raison sont imprimees en leaue ardant bonne & tresprecieuse.

Moyen d'infiger en nostre Ciel les vertus de toute les Estoiles terrestres pour influir & mettre en iceluy leurs proprietiez, & vertus occultes.

CANON V.



LE toutpuissant Dieu du Ciel ha donné telle vertu à la Quinte essence, qu'elle puisse tirer de tous fruits, bois, racines, fleurs, herbes, chairs, semences, & espices, & de toute chose medecinale, toute les vertus & proprietiez, natures & effectz, que Dieu de gloire, facteur des Creatures ha creez en icelles. Et le plus souuent se fait ladite extraction en moins de trois heures. Je tay au parauant reuelé comme tu peux attirer les vertus & proprietiez de toutes les choses susdites, par le moyen & ayde de nostre Quinte essence. Elle peult donc attirer toutes les choses necessaires pour tous syrops: car certainement si tu mets vn syrop dedens leaue ardent, elle sera telle comme le syrop auant trois heures, croy qu'elle sera cent fois meilleure, par le moyen de la Quinte essence, que sil ny en auoit point. Prends aussi pareillement toutes medecines confortatiues, & elles conforteront cent fois plus avec la Quinte essence, que sans elle. Ainsi est il des medecines laxatiues, car sans nombre la diuine action
qui

qui leur est ordonnee de Dieu, saccroit ainsi que ie te declaireray cy apres. Car en verité, si tu prens toutes espices aromatiques & odorans, & les mets en la Quinte essence, elle flairera si bon & aura vne si grande odeur, que tu ne pourrois estimer. Tu feras le semblable des choses restraints & reserrantes. Car si tu mets ou semences, ou fleurs, ou feuilles, ou fruits, ou chose froide, ou chaude, ou douce ou amere, ou humide, ou seiche, ou bonne ou mauuaise dedens nostre Quinte essence, telle Quinte essence auras & cent fois plus forte. Par ce tu peux voir, que tu es instruit & appris de sauoir tirer & prendre la vertu de toutes choses transmuables, & luy accroitre cent fois plus ladite vertu & puissance.

La science pour rendre ladite Quinte essence chaude au premier degré. Et pour sauoir & congnoitre les choses qui sont chaudes au premier degré, à fin qu'avec nostre Quinte essence, nous puissions tirer dicelles la Quinte essence.

C A N O N V I.



E te declaireray maintenant, & en autre lieu vne grand mer de science, touchant la congnoissance des choses medecinales. Certainement il y ha aucunes choses lesquelles sont chaudes au premier degré,

52 DE LA QVINTE ESSENCE

degré, ainsi que disent les Medecins. Assauoir entre les Herbes, aluyne ou absynce fort, bourrache, fumeterre, guymauue, aigremoine, camomille, stechados, chaussetrappe ou chastaignes de riuiera, coriandre, goutte de lin ou cuscule, basilic, narde ou aspic. Des Semences: la semence de guymauues, de tresse, de fisamularia, de coriandres, darroches ou de bonnes dames, de basilic, de cuscute, de rue.

Des Fleurs: les fleurs de cresson, de saffran, de camomille & d'enula campana. Des Racines: les racines du glayeul, des deux aristolochies, ou sarra-sine, & d'agaric. Des Fruits: les meures qui ne sont plus verdes, amandes douces, iuiubes, oliues meures, figes, chastaignes, auellanes, capres, lentisque, escorce de citron. Des Feuilles: les feuilles de laurier, & de girofles, dites macir. Des Grains: le froment, pois blancs, riz, vesses ou erz, lingua auis, cubebes, graine de paradis. Des Gommés, & des Suc: lycium, sarcocolla, ladanum, musc, storax liquide. Des Veines de terre: le verre.

Des Chairs: la chair de porc, de cheual, de cheameu, de poullets, de bouc, de passereaux ieunes, de colombes, de canards, doyes, de fesans & de poissons salez. Si do~c tu veux mesler avec nostre Ciel la Quinte essence dune desdites choses, ou de plusieurs, mets desdites choses en ton Ciel tant que tu voudras, & il attirera à soy dens trois heures la Quinte essence avec toutes ses vertus, & sera fait
ton

ton Ciel chaud au premier degré, plus quil nestoit au parauant. O que cest vne grande science, de dire que tu saches la nature de toutes choses que lon peult menger, & que tu congnoisses lesquelles tu dois menger, & quelles tu dois fuyr & laisser! Car si tu es trop froid, tu dois vser de ces choses qui sont chaudes au premier degré: excepté de celles qui sont laxatiues: car par la laxatiueté delles, elles te nuyroient. Or entens bien ce que ie dis.

La science pour affiger & mettre en nostre Ciel la Quinte essence de toutes choses essentielles qui sont chaudes au second degré: & la congnoissance desdites choses.

S I pour la maladie suruenante de trop grande froidure il ne te suffit point de faire ton Ciel des choses chaudes au premier degré, comme il est contenu au chapitre precedent, il te conuient tirer la Quinte essence des choses qui sont icy dessous escrites, lesquelles sont chaudes au second degré. Des Herbes: le pouliot, amomum, haste royale ou asphodiles, pastenades, panax, porreau, centaure, espurge, souchet ou cyperus, gingembre, mente, anet, fenoil, aloë, ou perroquet. Des Semences: la semence d'ache, de daucus, ou panet sauvage, de fenoil, d'anet, de senegré, de pastenades, d'orties, de sisymbrium, de refort, de saffran sau-
uage,

54 DE LA QVINTE ESSENCE

uage. Des Fleurs: les fleurs de saffran sauuage, ou de iardin, de cotula, deschalotte, de cumin, dasphodile dit haste royale. Des Racines: la racine d'ache, de fenoil, de capres, de glayeul de riuieres, dit acorus, d'asarum dit cabaret, de squille au stipouille, de pastenades, dasphodiles, de peoine, de cyperus ou souchet. Des Bois: la reubarbe, le bois daloës, xilobalsamum, ebene, girofles, escorces dencens, & tamarix. Des Feuilles: les feuilles de citron, de tamarix, & de sené. Des Fruits: la noix muscade, mastix, amandres ameres, raisins meurs, raisins secz, pignoles, figues seiches, dattes, fistica, ou pistacia, noix & prunes douces. Des Graines: le son de froment, pois cices, lupins, fasioles, des asperges, & grains de citron. Des Gommess & des Sucz: aloes, baulme, miel, vin, mastix, encens, myrrhe, bdellium, lacca. Des Veines de terre: le sel. Des superfluitez des bestes: le fient, urine, ambre, musc. Ouure donques tes yeux, voy & considere quelles choses entre cestes te seront vtiles & necessaires, pour plus fort eschauffer ton corps, que ne font celles qui sont nommees en la premiere science des choses chaudes au premier degré. Toutesfois n'vse point des choses icy escrites, si tu ne scez quelle vertu elles ont: car aucunes dicelles sont venimeuses. Or donc ayes la science, à fin que tu saches faire nostre Ciel chaud au second degré avec toutes les choses dessus nommees, ou bien daucunes dicelles.

La science pour affiger & mettre en nostre Ciel la Quinte essence de toutes choses qui sont chaudes au tiers degré: & la congnoissance dicelles.

S IL aduenoit que la maladie fust tresfroide, & tu eusses besoin que nostre Ciel fust chaud au tiers degré, mets la Quinte essence en nostre Ciel des choses chaudes au tiers degré, lesquelles sont cy dessouz escrites. Des Herbes: Enula campana, seseli, thym, chamaedrys ou germandree, chamaepitis, dite iue muscate, hyssope, souchet ou cyperus, mariolaine, fuzeau, mente sauuage, poliot sauuage, ou herbe au chat, origan, porreau, rue, ache, squinantum, dit iuncus odoratus. Des Semences: la semence de persil, damcos, danis, graine de paradis, danacardes, depithimi, de porreaux, de nielle ou poiurette, de cumin, les moyeuz doeufz, filer montanum dit seseli Masiliense, de rue commune, de roquette. Des Fleurs: les fleurs de fuzeau, & de squinantum, dit iuncus odoratus. Des Racines: la racine d'Enula campana, de squinantum, de stipoule ou charpentaire, de mente, de cyperus, dit souchet, de diptam, de porreaux, des deux ellebores, de hermodactes, de serpentine, de zedoar, de gingembre, & de centaure ou fiel de terre. Des Bois; la gentiane, le polypode, de casse,
asar

56 DE LA QVINTE ESSENCE

asarum, turbith, galangal, poiure long, canelle, costum. Des Feuilles: les feuilles doleandre, ou rosage, de pommes de coloquinte, & de nesples.

Des Fruits: la noix d'Inde, despurge, de coco~bre sauuage, & de coloquinte. Des Grains: la graine d'yuraie, le poiure long, staphisagrie, ou graine de lherbe aux poulx. Des Gommcs, & des Sucz: syrop dhyssope, scammonce, poix liquide, poix grecque, opopanax, asarum, euforbium, ammoniac, galbanum, gomme de geneure. Des Veines de terre: la pierre daymant, sel gemme, sel nitre, aspaltum, mumie. Des membres des bestes: le bieure, dit castor. Donques, avec les choses susdites, tu dois mettre la chaleur au tiers degré en ton Ciel, & puis vseras dicelles choses en tirant leur Quinte essence, apres que tu auras parfaitement congnu leur propriété & vertu.

La science pour tirer la Quinte essence de toutes choses qui sont chaudes au quart degré, à fin que tu les affiges & mettes en nostre Ciel quand il sera besoin.

I E te reueleray les choses qui sont chaudes au quart degré, cestasuoir au dernier, à celle fin que tu affiges la Quinte essence dicelles en nostre ciel quand il sera necessaire. Des Herbes: la rue sauuage, le cresson. Des Semences; la seme~ce de moustarde,

starde, de rue sauuage, de cresson alenois, doignons.

Des Bois: lepidium, dit passeraige, pyrethrum, dit pied de lisandre. Des Fruits: les anacardes. Des Grains: le poiure long, & les grains de laurier. Des Veines de terre: l'argent vif, le souffre, la chaux, le sel ammoniac, sel nitre, petrole, aes ustum, flos aeris.

Le moyen de tirer la Quinte essence de toutes choses froides au premier degré, & de la mettre & affiger en nostre ciel.

C A N O N V I I.



OVT ainsi que ie tay enseigné comme tu te dois gouuerner à tirer la Quinte essence des choses chaudes selon l'ordre des quatre degrez, pareillement ie te monstreray le mesme ordre pour attirer la Quinte essence des choses froides. Et premiere-ment, ie te declaireray les choses qui sont froides au premier degré, lesquelles sont telles. Des Herbes: la raue ou refort, des arroches ou bonnes dames, mercuriale de lozeille, des choux, des mauues, endiuie. Des Semences: la semence de mauue, de plantain, de roses, dendiue, de popons, de melons, de courdres. Des Fleurs: les fleurs de roses, damandres, de violettes, de citrons, de faulx. Des
Fueil

Fueilles: les fueilles de murte, ou de nerte. Des Fruits: les glands, & tous les myrabolans, tamarindes, la chair dun citron, les oliues, prunes verdes, coings, poires, cerises. Des Grains: lorge, les feues verdes & seiches, le millet, le paniz, les grains de murte, & lamydon. Des Sucz: la casse, & le vin aigre. Des Veines de terre: boliarmeni, cimolia, argille, tuilles, argent, cadmia dargent. De la chair: la chair de porc, de boeuf, de cheure, de cerf, de lieure, dasne, de mulets, de sangler, de cailles & de poissons frais. Certainement si tu mets des choses dessus nommees dens nostre Quinte essence, tu refroidiras nostre ciel au premier degré, & pourras vser de cestuy ciel en temps desté.

*La science pour mettre en nostre ciel la
Quinte essence des choses froides au se-
cond degré.*

S I nostre Ciel estant froid au premier degré nest assez suffisant pour esteindre vne trop grande chaleur, tu affigeras & mettras en iceluy la Quinte essence des choses froides au second degré, lesquelles ie te nomme en ce chapitre. Des Herbes: la quintefueille, psyllion dit herbe à puces, solatrum, ou morelle, laictue commune, pauot blanc. Des Semences: la semence de laictues. Des Fleurs: la fleur de violettes, nenuphar, ou blanc deaue,

deau, de feues, & de grenades. Des Racines: la racine de grenadiers, & de plantain. Des Feuilles: les feuilles de faulx, & de buglosse. Des Fruits, le galangal, les meures verdes, sorbes, nesples, vinaigre, pommes de citrons, semence de lierre, des perches, cocombres, courdres, melons, citrons, pommes dor. Des Graines: la graine de berberis ou espine vinette, sumach, grains de citrons, & de coings. Des Gomme: gomme dragagant, gomme arabic, & gomme ammoniac. Des Veines de terre: haematites, ou sang de dragon, ceruse, pierre dazur, alum, plomb, litharge dargent, coral. Donques avec lesdites choses tu rendras nostre Ciel froid au second degré, à celle fin quil puisse donner & mettre froideur en nostre corps: toutesfois vse sagement desdites choses: & euite les choses quil faut fuyr. Certainement cest vne tresgrande science de pouuoir congnoitre les choses qui sont froides, si tu es fort froid, & par ce moyen tu euiteras les choses qui te sont nuysibles & contraires: & si tu es trop chaud, tu as icy en escrit les choses froides desquelles tu dois vser.

La science pour affiger en nostre Ciel la Quinte essence des choses froides au tiers degré, pour influer en nostre corps tresgrande froidure quand il sera necessaire.

I L est temps que ie te reuele le moyen daffiger

60 DE LA QVINTE ESSENCE

ger & mettre en nostre Ciel la Quinte essence des choses froides au tiers degré: lesquelles sont cy apres escrites. Des Herbes: Virga pastoris dite chardon à carder, tous sandalz, hypocistis, ioubarbe, pourpier, ou porchailles. Des Semences: la semence de psyllion, ou dherbe à puces, de pauot blanc, de porchailles, & de iusquame, ou hanebane. Des Fruits: les pommes de mandragore. Des fleurs: les fleurs de pauot blanc. Des Bois: le bois de virga pastoris, & tous les sandalz. Des Gommés & des Sucz: le camphre, sang de dragon, hypocistis, le suc des deux sortes de pauot, dit opium.

Des Veines de terre: le plastre, spodium, & la rouillure de fer.

*Les choses qui sont froides au
quart degré.*

D ES Semences: la semence de iusquame, de pauot noir. Des Sucz: opium. Des Veines de terre: l'antimoine, & la tutie. Cela sont les choses lesquelles quand elles sont mises en nostre ciel, le rendent souuerainement froid. Car les Philosophes nont ordonnee chose aucune plus froide au quart degré.

*Le moyen pour tirer la Quinte essence de toutes
choses qui naturellement sont seiches, au pre-
mier*

mier degré, pour les affiger & mettre en nostre Ciel quand il sera nécessité, pour influir seicheresse en nostre corps.

C A N O N V I I I.



E te monstreray par lordre semblable que deuant, à tirer la Quinte essence des choses seiches. Et premierement des choses qui sont seiches au premier degré, lesquelles sont descrites cy apres. Des Herbes: la camomille, stechados, ioubarbe, les choux, le fenoil. Des Semences: la semence de iusquiamme, de senegrec. Des Fleurs: la fleur de cresson, de saffran, de camomille, d'enula campana. Des Racines: la racine de glayeul, de porreaux & de zedoar. Des Feuilles: les feuilles de liz. Des Fruits: la noix d'Indie, myrabolans, tamarins, raisins secz, oliues meures, & aigres auellanes. Des Grains: lorge, feues seiches, cubebes, graine de paradis, le son de froment, & lamydon. Des Gommés & des Sucz: du moult, sarcacolle, opium.

Des Veines de terre: bolus Armenus, cimolia, & de largille. Des Chairs: la chair de chieure, de boeuf; de cerf, de lieure, de cheual, de chameau, de mouton, de veau, de bouc, de Lyon, de passe-reau, de tourterelles, de perdrix, de paons & de ieunes pigeons. Ce sont les choses que tu mettras

en no

62 DE LA QVINTE ESSENCE

en nostre Ciel, à fin quil attire à soy la Quinte essence dicelles, & par ce moyen il influera en nous seicheresse au premier degré, quand il sera de besoin.

La science pour tirer la Quinte essence des choses seiches au second degré: & la congnoissance dicelles.

E N telle maniere tu extrairas la Quinte essence des choses seiches au second degré, quand tu en auras necessité, à fin que nostre Ciel influe en nostre corps seicheresse au second degré. Cecy sont les choses seiches au second degré. Des Herbes: aluine, ou obsince fort, fumeterre, mente, aigre moine, amonium, haste royale, ou asphodiles, reifort, virga pastoris, centaure, ou fiel de terre, quintefueille, morelle, espurge, cyperus, ou souchet, mente sauuage, sisymbrium ou cardamine, anet, porreaux, coriandres, ozeille, endiuie, cuscute, ou goutte de lin, cumin, cocombre de Turquie, basilic, citrons, melons, courdres, saffran de iardin, ailletz, aspic ou narde & lauande. Des Semences: la semence dache, ou de persil de iardin, de daucus ou carotte sauuage, de roses, de fenoil, de porreaux, de trefle, de plantain, danet, de sisymbrium, ou cardamine, de coriandres, de basilic, dendiue, de cuscute, de citrons, de melons, de courdres, de saffran de iar

de iardin. Des Fleurs: les fleurs de roses, de safran de iardin, de cocombres, de murte, de grenades, de haste royale, ou dasphodiles. Des Racines: la racine d'ache, ou de persil de iardin, de fenoil, de capres, de grenadier, d'acorus ou glayeul de riuieres, dasarum, dit cabaret, de basilic, des deux aristolochies ou sarrasine, de squille, ou stipouille, de sauge, dasphodiles, de plantain, de peoine, de cyperus ou souchet, de centaure, dagaric. Des Bois: le bois de polypode, de reubarbe, d'aloës, de xilobalsamum, de ebene, de cinamome, de tous les sandalz, de girofles, escorces dencens, de tamarix.

Des Feuilles: les feuilles de faulx, de murte, dit nerte, doleandre dit rosage, de serpentaire, ou serpentine, de tamarix, de laurier, d'oliuiers, de coloquinte, de mente, de citron. Des Fruits: les glands, myrabolans, citrons, cataputia dite espurge, noix muscades, macis, amandres ameres, meures verdes, fistici, ou pistacia, sorbes, nesples, les corce & ius dun citron, coloquinte, coings, poires, chastaignes, pignons, ou pommes de pin. Des Grains: le millet, paniz, yuraie, lupin, riz, vesses ou des erz, espine vinette ou berberis, & grains de murte, ou nerte. Des Gommess & Sucz: aloës, lycium, vin nouueau, encens, myrrhe, ammoniac, sigia, galbanum, lacca, baulme, miel. Des Veines de terre, haematites ou sang de dragon, plastre, ceruse, pierre d'azur, litharge, tuilles, verre, coral. Des

Chairs:

64 DE LA QVINTE ESSENCE

Chairs: & des superfluitez des bestes: la chair de poissons salez, le musc, & ambre. Tu pourras affiger la Quinte essence de ces choses en nostre Ciel pour le rendre tel quil influe en nous quand il sera de besoin la seicheresse au second degré.

Science pour affiger en nostre ciel la Quinte essence des choses seiches au tiers degré.

I L est raisonnable que nous demonstrions consequemment le moyen daffiger & mettre en nostre Ciel la Quinte essence des choses seiches au tiers degré, à fin quil influe en nous la seicheresse au tiers degré, quand il sera necessaire. Ce sont les choses seiches au tiers degré. Des Herbes: le polypode, seseli de Marseille, ou filer montanum, thim, prasium, dit marrubium, hypericum, ou mille pertuis, chamedrys ou germandree, chamaepitys, dite iue muscate, hypocistis, hyssope, mariolaine, mente sauuage, pouliot, origan ou mariolaine d'Angleterre, rue de iardin, ache, squinantum, ou iuncus odoratus. Des Semences: la semence de persil, d'ammi, ou ameos, dorties, danis, graine de paradis, de carottes, depithymum, de nielle ou poiurette, de cumin, de seseli de Marseille, ou filer montanum, de rue commune, d'ache, de squinantum, ou iuncus odoratus, de refort, & de roquette. Des Fleurs; les fleurs de fuzeau. Des Racines, la
racine

racine de squinantum ou iuncus odoratus, de diptam, doignons, des deux ellebores, dhermodactes, ou mort au chien, de serpentine, de doricum. Des Bois: le bois de genciane, de capres, de verge à berger, canne de casse, dasarum dit cabaret, de turbit, de galengal, de poiure long, de costum. Des Feuilles: les feuilles de houblon. Des Fruits: les galles, cocombres sauvages, capres, & de lentisque. Des Grains: les grains de laurier, de staphisagrie, ou de lherbe aux poux, sumach.

Des Gommess & Sucz: acacia, scammonée, vinaigre, toute poix, sagapenu~, assa foetida, opopanax. euphorbium, gomme de geneure, & de hypocistis.

Des Veines de terre: la pierre daymant, rouille de fer, spodium, le sauon, sel de roche, & sel commun, le verre, aspaltum, & la mumie. Des membres des bestes: castoreum, qui sont les couillons dun bieur. Donques avec la Quinte essence des choses dessusdites, nostre Ciel influera en nostre corps la seicheresse au tiers degré, quand il sera besoin.

La science pour affiger en nostre ciel la Quinte essence des choses seiches au quart degré, à fin que nostre dit ciel influe en nostre corps seicheresse au quart degré quand nous en aurons nécessité.

N OVS paracheuerons avec layde de Dieu la
consid

66 DE LA QVINTE ESSENCE

consideration de lextraction de la Quinte essence des choses seiches au quart degré, pour laffiger en nostre Ciel, à celle fin qu'elle puisse influencer & donner seicheresse iusques au quart degré: car celle chose nous sera tresnecessaire, quand nous serons trop excessiuelement humides. Or cy apres sont escriptes les choses seiches au quart degré. Des Herbes: la rue sauuage, le cresson, le pauot noir, la me~te sauuage. Des Semences: la semence de moustarde, de cresson, de pauot noir. Des Bois: le pyrethrum, ou pied de lisandre. Des Fruits: les fruits danacardes, poiure noir. Des Veines de terre: ammoniac, aes vstum, tuthia, sel, chaux viue. Des Fleurs: flos aeris, souffre vif, petrolle. Donques avec les choses deuant dites nostre Ciel influera en nostre corps seicheresse au quart degré quand il sera necessaire.

Enseignement pour extraire la Quinte essence de toutes les choses qui sont humides, pour laffiger & mettre en nostre ciel, à fin qu'elle influe humidité en nostre corps quand nous voudrons. La science pour affiger en nostre Ciel la Quinte essence des choses humides au premier degré.

CANON IX.

I E viens pour reueler la congnoissance des choses humides au premier degré, à fin que nous affig

affignons en nostre Ciel la Quinte essence dicelles, pour influer humidité au premier degré, en nous, en temps de grande seicheresse. Cy apres sont escrites les choses humides au premier degré. Des Herbes: enula campana, bourrache, mercuriale. Des Semences: la semence de guymauues, de pastenades, darroches, ou bonnes dames. Des Fleurs: la fleur de feues. Des Racines: les racines de ionc, & de pastenades. Des Bois: le bois de rigalice.

Des Fruits: les meures, qui sont meures, les iuibes, ou gingioles, raisins meurs, la chair des pommes de citron, les prunes, le couteau de miel. Des Grains: les grains de feues verdes, pois blancs, lingua auis, poiure long. Des Gommess & Sucz: le ladanum, gomme Arabique, tragagant, bdellium.

Des Veines de terre: le plomb, argent, cadmia argentea. Des Chairs: la chair de porc, de pousins, de pigeons, destourneaux, doysonss, de faisans, de cailles, de poissons frais, & de canards. Auec les choses susdites tu affigera humidité en nostre Ciel au premier degré, à fin quil influe en nous humidité au premier degré, quand il sera necessaire.

Science pour affiger en nostre ciel humidité du second degré: & la congnoissance des choses necessaires pour ce faire.

C EST chose conuenable de declairer & donner à congnoitre les choses qui sont humides au
second

68 DE LA QVINTE ESSENCE

second degré: à fin que nous affigions en nostre Ciel la Quinte essence dicelles, pour pluuoir humidité au second degré en nostre corps, quand il sera necessaire. Et sont les choses cy apres escrites.

Des Herbes: la guymauue, psyllion, ou herbe à puces, les porchailles, dites pourpier, arroches, ou bonnes dames, la laictue commune, la mauue. Des Semences: la semence de mauue, de laictue, de sisamus, & de porchailles. Des Fleurs: les fleurs de nenuphar, ou de blanc deaue. Des Fruits: pommes dor, perches, dates, cerises, noix, cocombres, courdres, melons, citrons. Des Graines: les phasioles, grains dasperges & de coings.

La science pour affiger en nostre Ciel lhumidité au tiers degré: & la congnoissance des choses humides au tiers degré.

I E te declaireray maintenant les choses qui sont humides au tiers degré. Des Semences: la semence de psyllion, ou dherbe à puces, de pauot blanc, doignons. Des Fleurs: les fleurs de violettes.

La science pour affiger en nostre Ciel humidité des choses humides au quart degré.

C ECY est la derniere consideration de linquisition des choses en tant quil touche les qualitez
des

des quatre degrez, à fin que nous declairions les choses qui sont humides au quart degré, pour affi-ger leur Quinte essence en nostre Ciel, pour plou-voir & influir humidité au quart degré. Et sont cestes. Des Veines de terre: vif argent. Des Va-peurs: la neige. Nous auons desia paracheué auec layde de Dieu les quatre reigles precedentes, & la proufitable vtilité & consideration des quatre de-grez, cestasauoir des choses chaudes, froides, sei-ches, & humides. Dieu en soit loué.

***Le moyen pour congnoitre de toutes les choses
deuant dites, assauoir lesquelles ont deux
proprietez ensemble.***

I AY estimé estre fort necessaire de reueler la science comment lon pourra congnoitre de toutes les choses deuant dites, quelle proprieté & quelle complexion elle aura coniointe auec soy: car toute chose qui est composee des quatre elemens, ha plus tost plusieurs complexions & proprietez que vne seule, comme tu congnoistras par ce qui sen-suit. Or lelement de leaue est froid & humide, lair chaud & humide, la terre froide & seiche, le feu chaud & sec. Et pource que les quatre qualitez premieres, qui sont chaud, humide, froid, & sec, se peuuent conioindre lune auec lautre, & accorder deux ensemble, à ceste cause il ny ha tant seule-ment

ment que quatre elemens. Certainement le sec & humide sont contraires lun à lautre, & ne peuuent iamais estre ensemble en vn mesme effect ou acte, aussi le froid & chaud pource quilz sont contraires lun à lautre, ilz ne sont iamais ensemble en vn mesme degré demeurans lun avec lautre. Donques, si tu veux sauoir daucune chose deuant dite si elle est chaude & humide, froide & seiche, froide & humide, ou froide & seiche, tu chercheras aux tables deuant dites, des choses chaudes. Et si tu ly treuues esdites tables, écris la en vn papier, & dis, telle chose est chaude en tel degré. Puis apres cherche la aux tables des choses humides: & si tu ly treuues, écris pareillement à part, telle chose est humide en tel degré. Et si tu ne la treuues es tables des choses humides, cherche la dens les tables des choses seiches, & écris de quel degré elle est. Et en telle maniere tu trouueras la qualité & complexion dicelle chose. Or à fin que tu puisses mieux comprendre cela que ie dis, ie te mettray icy vn exemple. Tu chercheras le vif arge~t dens les tables des choses chaudes: & tu trouueras quil sera chaud au quart degré, laquelle chose tu écriras en vn papier. Puis tu chercheras derechef ledit vif argent dens les tables des choses humides: & tu trouueras que ledit argent vif est humide au quart degré, écris cela. Et par ce moyen tu as trouué l'argent vif estre chaud & humide au quart degré:

cestad

cestadire chaud au quart & dernier degré, & aussi humide audit dernier & quart degré. Et note bie~, que le premier degré n'atting point ny ouure à plein le sentiment du gout ny du toucher. Le second degré est egal dudit gout & sentiment. Le tiers degré excède & passe ledit sentiment, mais toutesfois il ne le destruit point. Et le quart degré blesse tresfort & gaste nostre sentiment. Et de celle consideration lordonnance des quatre degrez est cueillie en vne chacune chose.

La science pour affiger & mettre en nostre ciel & complexion la plus attrempee que faire se peult.

N OVS nommerons cy apres les choses fort attrempees, desquelles nous tirerons la Quinte essence, pour laffiger en nostre Ciel, à fin qu'elle influe en nous vne tresgrande temperature, & vn estre le plus egal que lon sauroit trouuer en ce monde. Certes il y ha des choses lesquelles sont souuerainement si attrempees & egalees en leur estre pour singulierement conforter, reparer & continuer nostre or de Dieu, & non point lor de l'homme, cestadire dalkimie: & aussi pour conforter, renieunir, & continuer nostre corps. Et sont cy apres escrites. Cestasauoir les Perles, Romarin, Adiantos ou Capillus Veneris, Racine de lys, Cassia

Cassia fistula, & la manne. Tire donc la Quinte essence des choses dessusdites, & la mets en nostre Ciel, à fin quil influe en nous santé, confortement de vie, reparation & continuation dicelle iusques au dernier terme qui nous est ordonné de Dieu. Le tay par cy deuant enseigné le moyen comment tu dois affiger & mettre en nostre ciel le Soleil & les Planettes, mais tu affigeras aussi en nostre Ciel la Quinte essence des Perles, de cadmia aurea, & des choses semblables, pour laquelle chose faire, tu les mettras en poudre si deliée, que lon ne la sente point entre les doigts. Alors iette ladite poudre dens nostre Ciel: Et saches pour certain que toute la vertu & Quinte essence de celle chose sadioindra avec nostre dit Ciel.

Enseignement pour affiger & mettre en nostre Ciel la Quinte essence des choses attractiues, à fin que par layde dicelle nous puissions attirer & arracher le bois ou le fer qui est dens des playes.

CANON X.



L faut que nous affignons & mettions en nostre Ciel la Quinte essence des choses attractiues, à fin qu'elle puisse attirer des corps le bois ou le fer, quand il y est demeuré. Lesdites choses attractiues doiuent

uent estre chaudes de leur nature, & sont cestes: La pierre daymant, sagapenum, assa foetida, la mario-laine, de lache, du pouliot, huile de petrole, soulfre, gomme ammoniac, yuraie, aristolochie longue, dite la sarasine. La racine de seseli Massilien-se diptam, cadmia, de lespurge, cyclamen dit pain de pourceau, & ferula syluestris, les choses susdites attireront hors le bois ou fer avec putrefaction. Nous pilons aussi du fiens brulé, du leuain, & des sangsues, lesquelles aussi ont vertu dattirer. Mettons donc en nostre Ciel les choses sus nommees, & ledit Ciel attirera à soy, la Quinte essence dicelles: & adonques elle aura vertu & puissance de bien & aisement tirer de toute playe soudain tout bois & fer y estans demeurez.

Le moyen de mettre en nostre ciel la Quinte essence des choses qui purgent les humeurs nuysibles de nostre corps.

C A N O N X I.



VCVNES choses laschent le ventre, ou prouoquent de vomir, en dissoluant & attirant les choses penetrantes, les humeurs meschans, à luy semblables, & font que nature abhorrit les humeurs semblables à elles. Et certes avec layde de la vertu

tu & force expulsiue, elle les attire en lestomach & entrailles à ce luy aydans: lesquelz pour ce quilz ne peuuent supporter empeschement, reiettent d'eux les humeurs. Certainement il y ha aucunes choses lesquelles purgent avec viscosité, comme la mercuriale: aucunes avec vne acuité ou subtilité, comme euphorbium: aucunes avec espraintes, comme les Myrabolans: aucunes avec vne saueur salee, comme la semence darroches, ou des bonnes dames, dites atriplex, autres avec douceur, comme la casse. Mais les vnes purgent vne sorte dhumeur, les autres vne autre. Celles qui sensuyuent purgent le sang: cestasauoir, la casse, la mauue, le suc de mercuriale, la mauue sauuage & la violette.

Les choses qui purgent la colere sont; aloës de Crete, myrabolans iaunes, ou citrins, aluyne, capillus Veneris, la reubarbe, la mercuriale, les petites violettes, le petit laict, la semence de laictues, cassia fistula, & les thamarins.

Les choses qui purgent le flegme, sont, sarco-colla, le fuzeau, les anacardes, du saffran de iardin, la semence est dite cartamus, coccon gnidium, turbith, coloquinte, epithymum, staphisagria, dite herbe aux poux, hermodactes, pyrethrum, euphorbium, serula syluestris, & sel de roche.

Les choses qui dechassent la melancolie, sont cestes: la mouelle de hyeble, dit petit suin, la pierre dazur,

dazur, le bolus armemus, les myrabolans kebules, epithymus, stecados, sené, chamaepithys, dite iue muscate, cuscuta, dite goutte de lin, squinatum, dit iuncus odoratus.

Les choses qui purgent les humeurs aqueuses ou aigueuses, sont, sarcocolla, euphorbium, cocconidium, la racine de cocombre sauuage, & le suc de hyeble, dit petit suz.

Ces choses purgent la colere rouge, & aussi le flegme ensemble, la coloquinte, la scammonée, & l'agarie.

Les choses qui purgent le flegme, & la melancolie, ensemble, sont cestes: le polypode, les deux especes d'ellebore, conyza, dite herbe à puces, les-purge, electuarium condisi, tithy male, la petite centauree, & l'agarie.

Ces choses purgent la colere rouge, & aussi la noire: les myrabolans d'Inde, le ius des choux, fumeterre, nitrum, enula campana, le sené, & l'ellebore noir.

Toutes les choses deuant nommees sont de Dieu miraculeusement créées ayans certaine vertu & propriété pour dechasser de nostre corps les mortelles & superflues humeurs nuysibles. Et combien quil y ayt plusieurs autres ayans telle propriété, ne~tmoins nous nen nommerons point dautres, que celles qui sont escrites en ce chapitre, Quand donc tu voudras mettre la Quinte essence de

ce de ces choses en nostre Ciel pour purger le sang ou autres humeurs nuysibles, tu prendras les choses, selon qu'elles sont escrites en leurs chapitres, & les mets dedens nostre Ciel, & il tirera leur vertu, neantmoins sois prudent à en vser. Et de fait, elles ont beaucoup plus de vertu estans dens nostre Ciel, que si elles ny sont, à ceste cause il est tresnecessaire que tu sois songneux & discret.

Le moyen dattirer la Quinte essence des choses qui restraingnent & resserrent, pour les mettre en nostre Ciel: & la congnoissance d'icelles.

CANON XII.



IOVTES les choses lesquelles sont constrictiues & restraingnet, sont communement de nature froide & terrestre. Il y en ha aussi aucunes qui resserrent & conioingnent les parties, par la vertu & puissance de leur frigidité: comme fait la galle, autres sont lesquelles engendrent des humeurs grosses, & des vers, & confortent par trop la vertu retentive, & sont par trop nourrissantes. Or des choses stiptiques & resserrantes, les vnes resserrent le ventre, les autres estanchent le sang. Cestes cy arrestent le sang: assauoir le Coral, le bolus Armenus,

menus, pommes de cyprez, la terre scelee, lambre, le murte, acacia, la pierre de iacynthe, la galle, le sumach, la pierre haemathite, le mastix, le plantain, le suc de faulx, la gomme tragagant, la gomme arabique, la cendre du bois de tamarix, la fleur de grenades, hypocistis, rouilleure de fer, lherbe de verge du berger, lalum, la thutie, la quintefueille, les porchailles, le sang de colombe, le sang de vache, le fiens dasne, la cendre de lescorce de noix, les poilz de lieure bruslez, le plastre, largille, lantimoine, atramentum sutorium bruslé, la cendre faite de toile de cheneue, & en celle maniere tu restraindras & estancheras le sang sortant dune veine rompue. Aussi lencens restraint & arreste le sang, en consolidant & confortant la chair. A ceste cause mets lesdites choses en nostre Ciel, & elles restraindront & arresteront miraculeusement le sang.

La science pour tirer la Quinte essence des choses qui restraingnent le ventre, pour la mettre en nostre Ciel, à fin que miraculeusement elle restraingne & resserre le ventre.

T V mettras en nostre Ciel ces choses: car elles resserrent & restraignent le ventre merueilleusement, lesquelles sont cy apres escrites; cestasauoir, les coings, sorbes, cornoilles, ou cormes, rubus camnus,

nus, prunes verdes, grenades, grains de murte, les choux qui sont bien cuitz, poires verdes, le cancre, langoustes de mer cuites, la presseure dun lieure, le laict cuit, le laict dasnesse pris, le fromage, les amandres, la pure farine de frome~t, le millet, les gla~ds, les feues, la seme~ce de pauot noir, la gale, le riz, la me~te avec le vinaigre, les roses, les fueilles de cypres, boli armeni, terra sigillata, le mastix, le coral, le sumach, berberis, ou espine vinette, sang de dragon, hypocistis, acacia, fleurs de grenades, spodium, le fresne, le plantain, lalum, le litarge, la gomme tragagant, & la gomme arabique. Aucunes dicelles resserrent & confortent pour cause de leur seicheresse: comme les cubebes, & les girofles. Mets donc des choses susdites dens nostre Ciel, & tu auras vne vertu admirable pour restraindre & resserrer le ventre.

La science pour tirer la Quinte essence des choses qui endurcissent, pour les affiger en nostre Ciel, pour endurcir nos membres, ou autres choses que nous voudrons endurcir.

T OVTES les choses qui sont trop froides & trop humides, sont celles qui endurcissent les membres, & congelent les matieres. Cestes cy endurcissent: le murte, psyllium, ou herbe à puces, serpentine, ioubarbe, porchailles, leaue de lentilles, solatrum,

solatrum, dit morelle, iusquiam, & principalement sa semence, car de sa nature il resserre & arreste le vif argent. Mets donc des choses dessus nommees en nostre Ciel, & il influera tant de durté, que ce sera chose tresmerueilleuse.

La science de tirer la Quinte essence des choses remollitiues, à fin qu'elle influe mollesse en noz membres & es autres choses, quand il en sera besoin.

O R donc disons de quelle nature sont les choses qui rendent mol. Ce sont celles lesquelles sont attremplement chaudes, & neschauffent point trop, & aussi ne deseichent point beaucoup: & sont cestes: la camomille, aluyne ou absynce fort, eupatoire ou aigremoine, melilot, storax liquide, mastix, ammoniac, bdellium, galbanum, opopanax, les figues seiches, la racine de guymauue, huile vieil, orge, la gresse de bouc, de cheure, doye, de ieunes ours, la mouelle de cerf & de veau. Avec les choses susdites tu rendras nostre Ciel fort remollissant.

La science pour tirer la Quinte essence des choses qui sont maturatiues & remollitiues, à fin qu'elles rendent nostre Ciel mol.

V ENONS maintenant à congnoitre les choses lesquelles meurissent & font sortir le sang
pourri

80 DE LA QVINTE ESSENCE

pourri & meurtri. Et sont celles qui sont tem-
perees ou prochaines dune chose attrẽpee de cha-
leur naturelle: comme sont les choses gluantes
resserrans les pores du corps, & par ce moyen la
chaleur naturelle se renforce en dedens, & cuit la
matiere laquelle est apostumee. Et sont ces cho-
ses: ladanum, storax liquide, anet, beurre, stecados,
racines de guymauues, semence de lin, senegrec, du
froment mis en leuain avec sel, huile, raisins secz,
& beurre, tous ensemble avec ledit froment: la
sueur dun homme nud qui trauaille, la saliuẽ ou
crachat d'un homme qui nha point desieunẽ, mise
avec du leuain. Mets les choses susdites en nostre
Ciel, & il reduira à maturitẽ toutes apostumes,
plus quon ne pourroit croire.

Les choses qui sont opilatiues.

T OVTES les choses qui opilent sont de na-
ture terrestre & glueuse, & mesmement celles qui
engendrent des humeurs grosses & espoisses, &
sont cestes, cy apres escrites: le pain sans leuain,
oignons, froment conquassẽ, la pure farine du fro-
ment, dattes, mouelle de cerisier sauuaage, la gresse,
fromages, glands, la poudre cueillie sus les feuilles
de meslier, sesama.

Des choses incisiues, aperitiues & qui nettoient.

L ES choses qui ouurent ou percent vne apo-
stume,

stume, doiuent auoir la vertu dattenuer, inciser, nettoyer & purifier. Et certes elles ouurent les pores & conduits qui sont opilez & restrains, en attenuant & decouppant les humeurs glueuses & espoisses, & aussi en nettoyant leurs superfluitez, & purgeant lordure des playes. Mais aucunes dicelles choses ouurent dehors & dedens: comme sont celles qui sont glueuses & ameres: & sentent le sel, comme les amandres ameres. Il y en ha aussi aucunes dicelles qui ouurent tant seulement dedens par la largeur des veines interieures: & ne peuuent pas ouurir dehors, pour cause que les veines sont trop serrees & contraintes: comme sont les choses qui sont de saueur amere & salee, entre lesquelles est laluyne ou absince fort. Certes il y en ha aussi aucunes lesquelles sont fort aperitiues, & ont vertu singuliere contre grande opilation de ratelle: comme la scolopendre, dite langue de cerf. Aucunes ont debile & foible vertu, & sont valables à debile operation: comme la semence dorties.

Les choses qui sont aperitiues sont cestes: les capres, haste royale ou asphodille, costus, genciane, gingembre, canelle, xylocassia, ou bois de casse, asaru~ dit cabaret, daucus dit panet sauuage, grains de laurier, hysope, chamaedrys, dite chesnete ou germandree, iue muscate, aniz, musc, parietaire, psyllium, dit herbe à puces, mente sauuage, ou
herbe

82 DE LA QVINTE ESSENCE

herbe au chat, millepertuis, ou hypericum, ache, triolet, ou treffle, persil, leuisticum dit leuesse, celidoine, stecados, orge mondé, solanum dit morelle, endiuie, absynce, dit fort blanc, cuscuta, dite goutte de lin, agaric, eupatorium ou aigrimoine, aspic, basilic, cubebes, fumeterre, bois daloës, rubia dite garance, acorus dit flame bastarde, aristolochie, ou de sarasine, pouliot, piuoyne ou peoine, sisymbrium ou cresson, myrrhe, fuzeau, ou suyn, prassium, ou marrubium, lacca, cyperus ou souchet, fenail, meures, du thym, des porreaux, des oignons, du leuain avec du sel & de lhuile, des ves-ses ou erz, fistici, les cocombes, les asperges, safran, eschalottes, squille dite stipoule, ou charpen-taire, des lupins, sel ammoniac, nitre, semence dorties, du glayeul, auronne, farine dorge & de feues, alum & vitriol, aes vstum, verre, aloë epati-que, la semence datriplex, dit arroches, macis, pom-mes de pin, reifort, le frome~t, anet, coccognidium, du sauon, tamarix, mauue, sponges, escume de mer, laict de femme, poix liquide, diptam, lepi-dium ,dit passage, staphisagrie, ou herbe aux poux, le fiel de pourceau, le fiens de chien, semence de melons, la rigalisse, cassia fistula, le miel, le vin doux. Mets donc la Quinte essence de ces choses dens nostre Ciel, & il aura vne vertu admirable pour mollifier & meurir.

La sci

La science pour tirer la Quinte essence des choses mordantes qui font venir & restituent la chair viue aux playes.

C Y apres sont nommees les choses lesquelles piquent & mordent les playes attrempees, & font venir ausdites playes la chair bonne & viue. Cest asauoir, encens, aristolochie longue, dite sarasine, glayeul ou flambe, des vesses ou erz, litharge d'argent, ceruse, plomb, aspalathum, ou naphtha, myrrhe, semence darroches, semence de tamarix, miel & aloës. Mets toutes cesdites choses en nostre Ciel, quand il sera necessaire, & il influera mordacité merueilleuse.

Le moyen de tirer la Quinte essence des choses corrosiues, pour les mettre en nostre Ciel.

I L y ha difference entre les choses corrosiues & celles qui blessent ou font ulceres. Et combien que les corrosiues soient chaudes ou non, neantmoins elles doiuent estre de nature seiches, & doiuent auoir la substance subtile, lesquelles on met sus la chair. Celles qui blessent & sont vlceratiues, doiuent necessairement estre vn peu plus penetrantes & fortes, car elles percent la peau, qui est plus

plus dure que la chair, tout ainsi que les choses deuant dites rongent la chair. Certainement les choses vretiques ou qui brulent, sont naturellement fort chaudes à fin que soudainement elles puissent percer, aussi elles doiuent estre de substance grosse, à fin qu'en demeurant longuement dessus la peau, elles la puissent amollir & faire deuenir en liqueur. Par laquelle chose nous voyons que lelement nauroit point la vertu vretique ou corrosiue, si ce nestoit la grosseur de sa substance, par laquelle il ouure & agit, & aussi est son entretenement, & aussi par son hastiueté tient le feu en elle. A ceste cause nous disons que le feu naturel denhaut nauroit pas si grande vertu corrosiue & vretique, combien que paraenture tu le cuydes autrement, Je ne cuyde pas que tous entendent ceste chose.

Les choses corrosiues sont cestes: Le cuyure bruslé, sel de roche, flos aeris, alum, vitriol, tuthie, vert de gris, antimoine & arsenic.

Les choses qui vlcerent & percent, doiuent estre mises dessus la peau, pour la percer ou rompre, à fin que lhumeur superflu puisse sortir: & sont cestes cy; Le sauon, cantharides, aulx ou aillets, adarces, alum, racine dasphodiles, ou haste royale, os de seiches, aussi toutes choses salees, aigres, fortes ou ameres, sont vlceratiues.

Les choses vretiques ou adustiues, sont les ailz,
pyreth

pyrethrum, euphorbium, poiure noir, chaux vive, moustarde, adarces, vif argent, sauon, la cendre des fueilles de figuier, flammula.

Les choses qui resserrent, & deseichent sans gueres piquer ny mordre, font venir cicatrices, & sont assez puissantes & suffisantes pour faire playes, & aussi pour les rompre & percer: & ne doivent estre mises ny appliquees sus les corps, que le moins que lon pourra faire: & sont telles: Le cuyure bruslé, melilot, galles, alum, fleur de grenades, spodium, esponge bruslee, pierre esponge bruslee, aloës, litharge, carabe, mouches cantharides, plomb, bruslé, & ceruse. Mets ces choses dedens nostre Ciel, & elles influenceront & mettront en iceluy leur vertu & propriété.

*La science pour influer en nostre Ciel la
force conglutinative & consolidative,
quand il sera nécessité.*

LES medecines soudent & conioingnent par le moyen de ce qu'elles sont glueuses, ou en nettoyant les playes, & renouellant la chair, & resserant les leures lune contre lautre des choses desiointes & separees: & sont telles: le plastre, fueilles de cypres, sarcocolle, bolus Armemis, aloës, escorce dencens, myrrhe, bdellium, litharge, fleurs de grenades, momye, sang de dragon, asphaltum,
amy

amydon, yvraie, feuilles & glands de chesnes, serpentaire, tuilles bruslees, cocque ou escaille des oeufz, filet bruslé, & poilz de lieure bruslez. Mets donc toutes ces choses en nostre Ciel, & merueilleusement elles influeront en iceluy vertu & force conglutinative.

La science pour affiger en nostre Ciel la vertu attenuative ou diminuant.

C ECY sont les choses lesquelles attenuent & diminuent par vertu de leur chaleur, car certes elles diuisent & separent les parties de la chose en laquelle elles ouurent & agissent par leur chaleur: ainsi que nous voyons le miel & la neige se dissoudre & separer aupres du feu. Or la fumee estant desuoyee entre son assiette separe vne partie dauec lautre. Les choses cy apres escrites font communement cela au corps humain, cestasauoir, asphodiles ou haste royale, cassutha, dite goutte de lin, auronne, ammi, fleur de romarin, aristolochie, ammoniac, arsenic, assa foetida, agaric, ailz, oigno~s, baume, cyperus, ou souchet, chamaedrys, ou germandree, iue muscate, camomille, canelle, tuthie, capres, cygue, alum, figues seiches, coriandre, mente sauage, porrions, agrimoine, de la roquette, & sa semence, euphorbium, senegré, herisson, lye de vin, galbanu~, gomme de citron, genciane, glayeul, hysope,

hysope, du son, mastix, pouliot sauvage, vitriol, semence dorties, xylobalsamum, pouliot, grains de pin, peoine, sauine, psyllium, ou herbe à puces, petrole, capsia, dite passelage, rue, nitre, fuzeau, sagapenum, terebynthine, opopanax, narcisse, poix liquide, poix nauale, stechades, scolopendre, sesama, semence de lin, raisins secz, sang de belette, fiens de vache, gresse de lyon, & castoreum. Mets la Quinte essence des choses deuant dites dens nostre Ciel, & il aura vertu fort attenuatiue.

Le moyen pour affiger en nostre Ciel la vertu des choses qui decouppent, incisent, ou entament.

T O V T E S choses aigres, decouppent mediocrement les humeurs, & les diuisent, par layde de la chaleur du Ciel: mais le vinaigre fait de vin fort & puissant, pour cause de sa trop grande subtilité penetrante, fait operation iusques aux lieux lointains: mais les autres humeurs aigres, exercent & font leur operation es prochains lieux. Cecy sont les incisiues. Agrimoine, scilla, dite stipoule, cyperus, dit souchet, germandree, iue muscate, petrole, poiure noir, la rue, nitre, miel, cepula, brouet ou ius de pois cice, des erz, ou vesses, sel & vinaigre. Mets donc en nostre Ciel la Quinte essence de ces choses, & il aura vertu merueilleusement incisiue.

La

*La science & moyen pour faire que nostre Ciel
mondifie & nettoye la peau.*

LES choses qui nettoient la peau, doiuent estre chaudes: neantmoins elles ne doiue~t pas estre de substance trop grosse ny terrestre: & sont cestes: Absinche ou fort, oignons, camomille, racine de suyn ou fuzeau, racine de cocombre sauuage, guymauue, auronne, huile vieil, fromage, romarin. Avec la Quinte essence de ces choses nostre Ciel nettoye la peau.

La science de mettre en nostre Ciel la Quinte essence des choses diaphoretiques, ou vaporatives.

IL est necessaire que les medicamens euaporatifs, soient de leur nature chauds, à fin que par les pores ouuerts les humeurs sapetissent en fumee, & les faces euaporer. Et sont ceux cy: farine dorge, anis, assa foetida, rue, pyrethrum, la poix, le nitre, galbanum, le sel, figues, persil, mariolaine, semence dorties, sauine, bryoine, dite de la coleuree, vieil huile, pouliot sauuage, miel, oignon, reifors, fiens de vache, auronne, aristolochie, racines dasphodiles, racines de cocombre sauuage. Si tu mets les choses dessusdites en nostre Ciel, il eua-
cuera

cuera & conuertira les humeurs en fumee, avec layde de la Quinte essence dicelles.

*La science pour faire que nostre Ciel
soit repercutif.*

L ES choses repercutiues sont celles qui debouttent & ostent euidemment les humeurs de la partie enflee ou malade. Lesquelles choses sont de nature froide, à fin quen contraingnant le membre, & retenant lesprit, elles puissent renforcer la vertu du membre expulsive. Et sont celles lesquelles sont cy apres escrites, Cimolia, glans, iusquiamme, pauot, reifort, mercuriale, plomb, solanum dit morelle, hypocistis, acacia, les fleaux & tendons de la vigne, avec lesquelz elle saggrape & tient à quelque chose, capilli Veneris, la ioubarbe. Avec ces choses tu rendras nostre Ciel repercutif.

*La science pour affiger en nostre Ciel la
vertu & puissance des choses qui font
dormir.*

L ES choses qui font dormir sont celles lesquelles pour cause de leur trop grande frigidité, en resserrant les nerfs, & bouchant les conduitz des esprits animez, elles amainent & font tel estonnement,

90 DE LA QVINTE ESSENCE

nement, quon ne scait point quon fait. Et sont cestes icy: Pauot noir, opium, mandragore, le iusquiamo mis dessouz, le poisson dit torpedo, ou torpin, la salamandre pilee, leaue froide, lentille aquatique, ioubarbe, porchailles, psyllium ou herbe à puces. Mets la Quinte essence des choses deuant dites en nostre Ciel, & sans faute il fera incontinent dormir, plus quon ne pourroit croire.

Science pour affiger en nostre Ciel la vertu des choses mordicantes, ou mordantes & piquantes.

LES choses ayans la saueur fort salee avec acuité ou subtilité, sont mordantes avec aspreté. Et sont cestes: Oliues confites avec sel & eaue, le porreau, arsenic, les mouches cantharides, le suc d'ellébore, la racine de cocombre sauvage. Si tu mets, la Quinte essence de ces choses en nostre Ciel, il sera fort mordant avec aspreté.

La science pour adiouster à nostre Ciel la force & vertu confortatiue.

LES choses qui purgent les humeurs du coeur & du cerueau, confortent: comme sont cestes: le sené, stechades, cassutha dite goutte de lin, sarcocolle, tous les myrabolans, fumeterre. Aussi les choses qui

ses qui clarifient & esclarcissent le sang, confortent, comme Lor, Largent, & les Perles. Les choses aussi ayans quelque amertume salee confortent: car par la grosseur & espaisseur de leur substance, aussi pour cause de leur amertume, elles ayde & secourent les parties des membres: & retiennent lesprit, par layde duquel les vertus oeurent & besongnent: comme fait Labsynce fort.

Toutes choses aussi qui renouellent & remettent en son premier estre lesprit vital ou ayant ame, sont confortatiues: comme la Rose. Aucunes confortent la vertu digestiue de lestomach: comme fait la Canelle. Les autres, excepté celles qui sont dessus nommees sont merueilleusement confortatiues: qui sont telles: Ambre gris, Camphre, Saffran, Sumach, Berberis dit Espine vinette, Mente, Cyperus, dit Souchet, Xilocassia, Sandal, Galanga, des Carottes, Zedoar, pommes de Citron, & ses fueilles: Graine de paradis, Bourrache, Basilic, Aspic, Cubebe, Storax, Mastix, Musc, bois d'Aloës, Noix muscades, Macis, Girofles, Calamus aromaticus, Scariola dite Cichoree. Mets donc en nostre Ciel la Quinte essence de ces choses, & elles le rendront si merueilleusement confortatif, quon ne pourroit croire.

La

La science pour mettre en nostre Ciel la force & la vertu d'oster le venin de nostre corps.

N OSTRE Ciel aura tresgrande vertu & pouoir de dechasser le venin dehors du corps, si tu mets en iceluy de la chair de gelines, ou de coc, des noix, de la thyriaque, grande & petite, les raues, les ailz, & toutes autres choses lesquelles sont escrites dans les liures des Medecins contre les venins. Certainement par layde dicelles, nostre Ciel acquerra vertu & puissance contre le venin.

Consideration dattirer la Quinte essence des choses minerales, & metalliques.

C OMBIEN que par cy deuant nous auons enseigné de tirer la Quinte essence tant seulement des choses lesquelles seruoient à nostre entreprinse, neantmoins nous mettrons icy dauantage avec layde de Dieu la theorique & demonstration de tirer la Quinte essence de toutes choses minerales, en autre maniere que nauons fait cy dessus. Et premierement, comment la Quinte essence de lor se doit tirer. Laquelle chose tu feras en ceste maniere. Tu reduiras ton or en chaux, selon le moyen que ie tay enseigné dessus en la derniere science
du qua

du quatrieme Canon ou chapitre. Quoy fait, tu prendras du vinaigre distillé, ou de l'vrine vieille, & la mets dedens vn vaisseau de verre bien large: & faut quil y ayt de ladite liqueur presque à la hauteur de quatre doigts. Puis iette ladite chaux de lor dedens icelle liqueur, & la mets en vn tres-chaud Soleil au fort de lesté, & la laisse là: & tu verras au dessus nager vne liqueur comme huile, semblant vne petite peau: laquelle tu recueilleras avec vne cuilliere, ou avec vne plume, & la mettras en vn autre vaisseau de verre, ou il y ayt de leaue. Et en telle maniere tu recueilleras par plusieurs fois le iour ladite liqueur, iusques à tant que tu verras qu'elle ne montera ny nagera plus. Puis mets sus le feu ladite eaue, à fin qu'elle s'éuapore du vinaigre. Et quand ladite eaue sera euaporee, & deseichee, la Quinte essence du vray or tant seulement te restera. Plusieurs Philosophes ont appellé ceste Quinte essence dor ainsi tiree, Huile incombustible, auquel ilz ont mis les tres-grans secretz des Philosophes. Et si tu mets ceste Quinte essence en nostre Ciel, tu pourras infailliblement recouurer la nature perdue, & sans aucune doute ramener & rauoir la vertu & puissance de ieunesse, & aussi prolonger la vie iusques au dernier terme de vie qui nous est ordonné de Dieu. Or maintenant ie tay declairé & enseigné vn tresgrand secret pour la reparation & entretene

94 DE LA QVINTE ESSENCE

tretenement de nature humaine, & serua~t à autres plus grandes choses lesquelles tu ne dois reueler à aucun. Et note bien que cestuy Huile ou Quinte essence ha tresgrande douceur & propriété pour appaiser & oster la douleur des playes & aussi à guerir les vlceres & cicatrices & plusieurs autres maux & diuerses maladies, plus quon ne pourroit croire.

La science pour tirer la Quinte essence de Largent, du Plomb, & de l'Estain.

C OMBIEN que la Quinte essence de largent se puisse tirer comme celle de lor, neantmoins ie t'enseigneray vn autre moyen: & le magistere gr~d est, que tu ayes du vinaigre distillé, auquel mettras de tres bon tartre calciné, avec du sel ammoniac dens vne fiole, puis mets la chaux de largent laquelle ie tay enseigné de faire cy dessus: & l'estoupe incontinent & sigille avec le scel de sapience, à fin que la vertu n'euapore. Apres ce tu la mettras dens le ventre du cheual, & la laisseras là demeurer huit ou dix iours. Puis apres tu la mettras dens vn fourneau pour la faire distiller en vn alembic de verre. Tu verras premierement monter le vinaigre, & apres la Quinte essence de largent montera en forme dargent vif, qui est chose merueilleuse. Laquelle Quinte essence est telle

telle & ha de si grandes vertus es oeuvres admirables, quil nest licite à aucun de le reueler.

La science pour tirer la Quinte essence de Largent vif, du Vitriol Romain, & de la Coupe rose.

L E treshaut & tresglorieux Dieu ha tellement ordonné & disposé la Quinte essence de Largent vif, de la Coupe rose, & du Vitriol, que lon la tire inuisiblement avec admiration. Car quand on sublime largent vif avec le vitriol, la coupe rose, & sel commun, alors la Quinte essence du vif argent monte tresblanche, & pour certain attire avec elle la Quinte essence du vitriol & de la Coupe rose. Et quand tu as largent vif sublimé avec ces deux, tu as inuisiblement la Quinte essence du vitriol & de la coupe rose cachee en la blancheur susdite du vif argent. Et celle Quinte essence inuisible sappelle Soulfre des Philosophes, inuisible, & merueilleux. Et pour ce dient les Philosophes, que leur soulfre nest pas le soulfre vulgaire ny commun: laquelle chose nha été congnee de beaucoup de gens. Cestuy soulfre icy ha telle nature, que soudainement il congele le Mercure, en blanc, plus blanc que neige. Et pour ce quilz sont dune mesme nature, lon les sublime tous deux ensemble. Il faut noter, que le vif argent sublimé ha
aucunes

aucunes parties combustibles, & ha vne Quinte essence laquelle ne peult estre corrompue par aucun engin humain. Donc nous disons, que si tu mets l'argent vif sublimé en eaue corrosiue faite de vitriol & de salpêtre, il est certain que soudain il se conuertira en amagisme & eaue. Or mets donc ton vif argent, qui est sublimé, avec du vitriol & sel commun bien blanc dedens de leaue corrosiue dessus nommée, & le laisse demeurer là iusques à ce que ledit vif argent soit tout conuertý en eaue pure. Mets tout cela distiller, adonques tu verras monter premierement leaue corrosiue, puis apres montera la Quinte essence du Mercure & du vitriol ensemble, si blanche, que la blancheur de la neige ne peult estre comparee à la blancheur dicelle Quinte essence, & au fons du vaisseau restera vne partie du Mercure bruslee & laide. Cecy estre fait, tu dois reïterer la distillation de la Quinte essence en ladite eaue forte, & sublimer comme dessus iusques à trois fois ou plus, tant quil ne demeure aucunes feces ny residence au fons de l'alambic, & que tout monte en haut, & alors avec layde de Dieu tu auras la Quinte essence du Mercure & du vitriol ensemble parfaitement separees. Si quelcun la prenoit, ce seroit vne tresgrande chose: car il ha de grands choses & merueilleuses, depuis que la Quinte essence est faite & deuenue de la nature de lor incorruptible, & est

& est plus incorrompable que lor. Et si de la Quinte essence de Mercure tu veux tirer la Quinte essence du vitriol, ou de la coupe rose, mets les dans vinaigre distillé ou en autre, & les laisse reposer long temps, & quand tu verras que le vif argent demeurera au fons, certainement la Quinte essence du vitriol & de la Coupe rose demeurera au vinaigre. Et si tu veux approuuer euidement cela, prens dautre vinaigre, & estains du fer dedens par plusieurs fois. Puis mets cestuy vinaigre avec celuy dens lequel est la Quinte essence du vitriol ou coupe rose, & tu auras vne chose fort rouge & resplendissante, laquelle tu distilleras par vn filtre. Puis tu la mettras en vn vaisseau de verre large dessus, à tres petit & lent feu, & recueille les nyeuses noires lesquelles sengendreront au dessus, adonques te restera au fons la Quinte essence plus belle que tout or, laquelle est bonne pour guerir les playes, & les maladies corrosiues, tout ainsi que la Quinte essence de Mercure guerit les fistules, chancres & plusieurs autres maux.

La science pour attirer la Quinte essence du fer & du cuyure.

L A Quinte essence du fer & du cuyure se tire en ceste maniere. Tu prendras leur limaille & la mettras chacune à part dens du fort vinaigre avec
du sel

du sel commun, ou sel ammoniac, dens vn vaisseau de verre, & la mets en fort Soleil & chaud, & alors tu verras esleuer du fer, vne chose dessus ladite liqueur, laquelle on nomme Crocum ferri: & du vaisseau ou est le cuyure sesleuera vne chose verde, que lon appelle Flos aeris, ou Verdet. Et avec du vinaigre on fait de la ceruse du plomb limé, laquelle est la Quinte essence diceluy plomb. Toutes lesquelles choses dessusdites sont vtils en medecines.

La science pour tirer la Quinte essence du Soulfre, de Lorpiment, & de Sang de dragon.

CERTAINEMENT il te sera necessaire de pulueriser le soulfre, & cela fait, mets la poudre dens vrine vieille sus le feu tres lent & petit, & le laisse là dessus iusques à ce que l'vrine soit coulouree, & quand elle sera coulouree, escoule la, & la mets à part. Derechef mets dautre vrine dessus ledit soulfre, & la laisse là iusques elle soit coulouree. Puis quand elle sera coulouree, escoule la, & la mets avec la premiere. Remets encores dessus ledit soulfre de l'vrine, tant de fois que tu voudras, iusques à tant qu'elle ne vienne plus coulouree. Cela fait, tu prendras toutes lesdites vrines ainsi coulourees, ensemble, & les mettras sus le feu pour
faire

faire euaporer l'vrine, & la Quinte essence du soulfre demeurera au fons du vaisseau, laquelle tu mettras en vn large vaisseau de verre, avec du vinaigre: puis la mettras au feu qui soit petit & lent. Adonques syl y ha rien demeuré de la gresse du soulfre, elle sesleuera par la force & vertu du vinaigre en forme dune nyeule noire, laquelle tu osteras avec vne plume. Alors la Quinte essence du soulfre te demeurera si tresbien purgee & nette, que la beauté de lor ne luy peut estre accomparee. Tu feras en telle maniere des autres choses semblables, comme d'Arsenic, d'Orpiment, & des autres choses minerales.

La science pour attirer la Quinte essence de l'Antimoine, & de la marcasite de plomb.

L E Dieu du Ciel tout puissant est temoin que ie te reueleray maintenant vn grand secret, qui ne fut onques reuelé à homme, ou à tout le moins il ha esté congnu de peu de gens. Or cecy est le secret de tous les secretz. Tire la Quinte essence de l'antimoine, dont la maniere est telle: Prens de l'antimoine, & le puluerise si subtilement, que layant entre les doigts on ne le sente point. Puis mets ladicte poudre dens du tresbon vinaigre distillé, & la laisse là iusques à ce que ledit vinaigre soit coulouré, lequel quand il sera coulouré, faut escouler
& le

& le mettre à part, puis mets derechef dautre vinaigre distillé, sus ledit antimoine, dessus vn peu de feu, iusques à ce quil soit coulouré puis lescoule, & le mets avec le premier. Et fais ainsi tant de fois, que ledit vinaigre ne se puisse plus coulourer. Puis prens tous lesdits vinaigres ainsi coulourez, & les mets distiller dens vn alembic de verre, & tu verras monter premierement ledit vinaigre, puis apres tu verras vne chose merueilleuse. Car tu verras descendre goutte à goutte par le bec de lalembic comme mille petites veines de la benoite minere rouge, comme feroit le sang. Laquelle benoite liqueur tu mettras en vne fiole de verre à part. Et ayant celle liqueur, tu as vne chose, à laquelle tout le tresor du Monde ne pourroit estre accomparé. Considere ce tresgrand miracle, euident & manifeste. La Quinte essence de l'Antimoine rouge est si douce, que la douceur du miel ne luy sauroit estre accomparee. Certes ie te dy en charité de Dieu, que lentendement humain ne pourroit comprendre ny croire la valeur ny la vertu merueilleuse de la Quinte essence dudit antimoine. Que veux tu que ie te die? Aristote au liure du secret des secretz dit, que l'antimoine est son plomb, combien quil ne le nomme point par son nom propre d'antimoine. Croy moy, car ie te dy quil ne fut iamais en toute nature vn secret plus grand, ny sera. Considere cela que ie dis, &
sois

sois bien aduerty que plusieurs hommes ont tra-
uaillé & prins peine pour pouuoir sublimer les
choses minerales: & toutesfois ilz ne sont iamais
paruenuz à auoir la Quinte essence de l'antimoi-
ne que ie tay dit dessus. Si ie te disois mille fois que
cecy est le secret des secretz, ie ne serois iamais suf-
fisant à pouuoir exprimer ny declairer la moytié
du secret. Celle Quinte essence oste la douleur de
toutes playes, & les guerit merueilleusement. La
vertu dicelle est incorruptible, miraculeuse, & vti-
le plus qu'on ne sauroit dire. Elle doit estre pourrie
en vn fumier quarante iours, estant dens vne fiole
de verre bien scelee: & alors elle fait oeuvres mer-
ueilleuses. Cecy estonne bien, de voir sortir dune
chose minerale, chose tant douce, ne cuyde point
que cela que ie tay maintenant dit soit chose im-
possible. Or note bien, que si la Ceruse est mise de-
dens le vinaigre distillé, & qu'elle bouille deux ou
trois heures, iusques à tant que ledit vinaigre soit
euaporé, tant que ladite ceruse demeure espoisse
comme huile: cela est dit & nommé Huile de
plomb, & ha vne douceur molle & sans saueur.
Mais la douceur de la Quinte essence de l'anti-
moine laquelle est rouge, & contient en elle le se-
cret de tous les secretz, est douce, & meilleure que
toute la douceur du miel, ny du sucre, ny dautre
chose quelconque. Croy moy, & reuise tous les li-
ures des Philosophes, & cherche dens iceux le
plomb

102 DE LA QVINTE ESSENCE

plomb des Philosophes: tu ne trouueras iamais son nom ny quel il est: aussi tu ne trouueras aucune chose minerale que lon puisse sublimer en rougeur excepté le vif argent. Trauaille fort, & loue Dieu, des choses lesquelles ie tay dit.

La science pour reduire en eaue l'argent vif sublimé, ou bien sa Quinte essence separee, en eaue, laquelle chose selon les Philosophes s'appelle laict de Vierge.

T OVS esprits sublimez, comme est l'argent vif & aussi sa Quinte essence, ou l'arsenic sublimé, ou le soufre, ou le sel ammoniac, & entens principalement cecy pour l'argent vif sublimé, car certes tu le reduiras aussi en eaue ou en laict Virginal comme les Philosophes le nomment, dont la maniere est telle. Prens de l'argent vif sublimé, ou de sa Quinte essence, & la mets dens vn vaisseau de verre, ou vernicé, qui soit bien large & grand: & le mets sus le tripied des secretz, cestadiere au four des Philosophes, là ou il y ha vn engin merueilleux, à fin que cela qu'on y met soit digéré également de toutes pars. Et se fait ainsi ledit four. Tu feras les murailles du four rond, de la hauteur de demy pied, & dessus cela tu mettras

vne lamine de fer de telle forme  & la mettras de telle sorte, q~ les costez de la lamine ne touchent point

point les paroits du four, mais se soustiendra sus les quatre bras, & la chaleur montera entre la lamine & le fourneau, tout au tour. Et est à entendre, quil faut que tu ayes laissé vn petit portail au dessouz pres terre, pour mettre le charbon. Puis des la lamine en haut tout au tour tu feras suivant la rondeur que tu as commencee, ton fourneau, de la hauteur de demy pied ou enuiron. Puis apres tu feras faire au tupinier vne voulte de terre bien ronde, à la rondeur du dedens dudit fourneau, de laquelle voulte tu couuriras ton fourneau, & au costé du fourneau au dessus de la lamine tu feras vne petite fenestre, laquelle tu estouperas avec vn couuercle de terre fait tout expres. Et en ceste maniere tu as ton four parfait. Tu dois estre certain, si tu as bon entendement, que cestuy four eschauffe egalement tout au tour de luy, car la chaleur ne peult sortir par le bas, pour cause de la lamine laquelle lengarde & empesche: à cette cause il se iette vers les costez, & des costez il est renuoyé au mylieu. A ceste cause nous auons fait tout expres nostre four rond. Et quand tu voudras mettre ton vaisseau dedens tondit fourneau, tu mettras sus la lamine trois dents de terre, de la hauteur de deux doigts egalement distante lune de lautre. Et puis tu auras vne escuelle de terre bien vernicee, laquelle tu mettras sus ces trois dents. Et en celle escuelle tu mettras trois autres dents
qui

qui seront moindres, sus lesquelles tu appliqueras & colloqueras ta fiole de verre bien scelee, dens laquelle est ton vif argent sublimé, & la couuriras dune autre escuelle de terre, qui soit correspondante à celle de dessouz. Et soit ladite fiole logee entre les deux escuelles, tellement qu'elle ne touche pas de lune des pars ny de lautre, ny le fons, ny les costez. Et pource quil est à presupposer que la teste, ou bien la moytié du four peult estre ostee, nous losterons & recourirons quand nous voudrons. Cecy est le four tressecret des Philosophes, à la connoissance duquel peu de gens sont venuz: & dens iceluy la digestion se fait egaleme~t de toutes parts. Quand donques tu voudras conuertir & resoudre en eaue ou en laict Virginal, le Mercure sublimé, ou quelque autre esprit, mets le dessus la lamine entre la dent & lescuelle avec la chose diligemment broyee & puluerisee, & ne le couure point, mais fais que lair chaud frappe la matiere nette, & luy donne le feu de trois charbons, car peu de feu y suffit, & continue ledit feu huit iours naturelz. Et là lesprit se calcinera en estuue chaude & seiche. Puis apres oste le, & le broye bien sus le marbre; iusques à ce quil soit impalpable. Cela fait, mets la matiere dens vn alembic de verre, & puis la fais distiller dens le baing Marie, dessus vn chauderon deaue, telleme~t quil ne touche point leaue de deux doigts pres, mais soit pendu en lair, & soit fait du feu

feu dessouz le baing. Et combien que la matiere du vif argent ne touche point leaue, neantmoins estant en celle estuue chaude & humide, elle se conuertira en eaue, par ce qu'elle ha esté bien calcinee, & fort puluerisée. Adonques tu mettras ton alembic dessus, & distilleras ton laict de vierge trescler, & ce est la Quinte essence tant du Mercure que du Vitriol meslees ensemble, laquelle ha & contient en soy le secret des secrets. Le feu de nostre fourneau consiste en la mesure & le poix de la digestion des choses volatilles. A ceste cause quand tu fais ton feu, tu dois mettre ta main par le pertuis que tu as fait dessus la lamine, & doit ledit feu estre tel, que tu y puisses tenir ta main sans dommage, & si le feu est trop gros, diminue le, & prens garde en la fixation de toutes choses volatilles, qu'elles ne senuolent. A ceste cause, il faut sigiller la matiere dens vne fiole de verre, & puis y faire petit feu. Entens donques ce moyen de tirer la Quinte essence en ceste partie, car cest vne chose si grande, quon ne le pourroit croire.

La science pour faire le feu propice & conuenable, qui est sans charbon, sans flambe, & sans lumiere: ayant plus doperation que le feu visible: & operant tout ainsi que le feu des enfers.

L EXCELLENCE du secret du feu conuenable est si fort grande, que lon ne sauroit declairer

rer sa vertu, & se fait en ceste maniere. Prends de l'argent vif sublimé avec du vitriol, & du sel commun: mais sa Quinte essence ainsi que dessus tirée seroit meilleure. Puis apres prends du sel ammoniac, sept fois ou dix sublimé, autant de lun que de lautre, & les broye bien fort, pour en faire poudre bien subtile. Apres ce, mets la dessus vn marbre bien estendue, & la mets de nuit en lair bien serain & paisible, ou en vn celier bien froid, & si celle poudre se conuertira en eaue, laquelle tu mettras en vn vaisseau de verre, bien fort, & bien cuit: & la garde. Ceste eaue est de si grande operation & effect, que si vne petite goutte tombe sus ta main, soudainement, en vn clin doeil elle la percera. Pareillement si elle tombe sus vne lamine d'argent, de cuyure, ou de fer, elle la percera. Et ha ceste eaue ou feu telle vertu, que les metaux qui sont dedens mis, comme argent, cuyure, ou estaing, sont par elle conuertis en semblance de perles. Si quelcun sauoit attremper & moderer ce feu, ou eaue, certainement il estaindroit tout feu volage, & de saint Antoine, en moins que de le regarder, & gueriroit soudain tout vlcere & maladie corrosiue. Et notez, que plusieurs sauans ont nommé & appellé ceste chose dens leurs liures, Sel amer, toutesfois ilz n'enseignent point le magistere diceluy.

La

*La science du magistere de loperation de
la tresforte eaue & vertueuse outre
mesure.*

D IEV createur des secretz, ha fait tant de choses admirables en Nature, que nostre entendement nen sauroit comprendre sinon bien peu, & aussi nostre langue ne peult dire ny raconter les merueilles de Dieu, sinon en begayant. Pour ce ie te reueleray icy vn grand secret, en te monstrant comment tu dois faire leaue qui ha operation diuine. Le magistere est tel: Prends de tresbon tartre blanc, qui soit calciné, & le mets dens quelque vaisseau de terre, ou de verre, & iette dessus ledit tartre calciné la meilleure eaue arda~t que tu pourras trouuer, puis mets la chappe dessus lalembic, & le fais distiller: adonques il distillera leaue arda~t fort affoiblie, laquelle tu osteras: car elle ne vaut rien, sinon pour lauer blesseures des membres, ou pour les yeux. Adonques prends ton tartre, & tu le trouueras fortifié au double, & le pourras esprouuer à chacune fois avec la langue. Puis apres calcine ledit tartre bellement au four de reuerberation, & derechef mets plusieurs fois dessus de lautre eaue ardent, car à chacune fois il se renforcera outre mesure. Et le pourras tellement fortifier, quil ny ha action ny operation créée, qui luy puisse estre
accomp

accomparee. A chacune fois tu trouueras ton vaisseau rompu: à ceste cause il est necessaire que tu ayes plusieurs vaisseaux pour le gouuernement & magistere diceluy. Et si tu veux quil ayt cent fois plus de vertu, broye le fort, & le mets dessus vn marbre, à fin quil se conuertisse en eaue, en lieu froid & humide. Laquelle eaue tu mettras dens vn fort vaisseau de verre, & mets dens ladite fiole du sel ammoniac, & la scele incontinent, car autrement sa vertu sen iroit. La vertu de ladite eaue est telle, qu'elle guerit en moins dun seul regard doeil, toutes playes qui sont faites de blessures, ou de rache, de gratte & tigne, & aussi guerit incontinent toute chose sortant de son lieu. Mais il nest point necessaire de mettre du sel ammoniac dens ladite eaue, pour guerir la rache ou les playes. Et si tu veux augmenter sa vertu iusques au dernier degré, mets avec icelle digne eaue le feu conuenable, & adonques elle ouurera plus que le feu denfer. Or si dens la premiere eaue, en laquelle ny ha point de sel ammoniac, tu mets le vif argent sublimé, avec vn petit de chaleur, elle le viuifiera, & semblablement elle reduira toutes les chaux des corps, & fait choses merueilleuses. Et sil aduient que le feu lequel nous auons enseigné au precedent chapitre, vienne à se respandre sus le vaisseau rompu dessus les cendres, amasse songneusement cela que tu trouueras empasté
parmy

parmy les cendres, & le mets dessus le marbre, & cela se conuertira & resoudra en eaue, comme cy deuant nous auons dit, & aura telle vertu & puissance, comme le deuant dit, garde bien cela, car cest vn grand secret.

La science pour sauoir separer Lor dauec Largent, *quand ilz sont meslez ensemble.*

O N fait plusieurs ouurages ausquelz il y ha de lor & de l'argent meslez ensemble, comme quand on dore des tasses, esguieres, & ioyaux d'Euesques, & de gentilz hommes. Quand donc tu voudras separer lun de lautre, mets cela en petites laminez, ou le lime bien subtilement, & puis mets lesdites laminez ou limaille en eaue forte faite de vitriol & de salpêtre, & soudain le seul argent se dissoudra en eaue: car celle eaue forte nha point de puissance de dissoudre lor. Et par ce moyen tu as separé lun de lautre. Et si tu veux tourner ton or en eaue, mets au magistère de leaue forte, du sel ammoniac, & sans aucune doute celle eaue dissoudra lor en eaue. Et sera ceste oeuvre vtile en ce, car elle dissoudra lor de doreure, fais comment ie tay enseigné, & tu trouueras la verité.

Excusat

Excusation du poure, ne voulant plus reueler les grans secrets de la Philosophie admirable.

P OVRCE que selon que dit la Philosophie catholique (ie veux dire selon la sainte escriture) lobeïssance vaut mieux que le sacrifice fait pour cause de la victoire gaignee, pour amour de la reuerence que nous portons aux statuz & ordonnances de nostre ordre, & lobeïssance des prelates de la sainte eglise de Dieu, est de faire medecines merueilleuses & souuerainement desirées des hommes, lesquelles medecines ne guerissent pas tant seulement nostre corps de tous maux, & maladies, mais aussi transmuent les metaux imparfaits en or & en argent en vn regard doeil. Desquelles medecines la verité du magistere mest reuelee en prison par le vouloir de Dieu, laquelle toutesfois ie ne declaireray à tous, car il n'appartient point à ceux de nostre religion de parler des ouurages des Alchimistes. A ceste cause ie fais fin en charité à la consideration de la Quinte essence, en laquelle les considerations & operations dalkimie peuuent & doiuent estre meslees. Je proteste deuant tous les hommes euangelisans, en prenant Dieu à tesmoin, que si par linstigation du diable ilz tombent aux oeuvres dalkimie, soudainement ilz seront reprovez.

uez. Et sachez pour vray, que cest le chemin de perdition, car nul des Philosophes nha escrit la verité en ses liures, sinon dissimulee & en paraboles, lesquelles ne peuuent estre entendues ny comprinse par lesprit humain. Et nul ne peult auoir intelligence des grands secrets dalkimie, si son esprit & entendement nest deïfié par la haute contemplation, & sainte vie, tellement quil ne congnoisse pas tant seulement les entrailles de nature, mais aussi bien il doit sauoir transmuier les choses transmuables. Laquelle chose est congneue de peu de gens. Certes il y en ha qui se meslent communement de ceste science, sans en auoir aucune congnoissance, lesquelz fuyuent ordinairement les fictions & sophistications, à ceste cause il deuient falsificateurs des monnoyes, & scelz des prelates & des princes, estans vagabonds, trompeurs, & de mauuaise vie, sans religion, lesquelz declaire le dit de saint Paul en la seconde epistre à Timothee, au tiers chapitre disant ainsi: Tousiours aprenans, & iamais ne pouuans venir à la congnoissance de verité. Et quand ilz ne peuuent paruenir à la parfaite science, ilz tournent leur esprit en sophistications inutiles, & communement finent meschamment. Quant aux autres oeuvres tres merueilleuses de Philosophie, lesquelles dependent ce celles que iay desia dites, & lesquelles iay
apprins

112 DE LA QVINTE ESSENCE

apprins par treshautes illuminations & inspirations celestes, ie les reueleray à vous tant quil me sera possible, ho~mes euangelisans (sil plait à Dieu) ausquelz iescris amplement. Donques en cecy prendra fin le premier liure de la Consideration de la Quinte essence, à la gloire & louenge de Dieu

le tout puissant nostre seigneur I E S V S

C H R I S T, & de la glorieuse vierge

Marie, sa mere, & des saints

Apostres saint Pierre

& saint Paul, &

des autres.

Amen.



Fin du premier liure de la Quinte essence.

A u n o m d e n o s t r e s e i-
 GNEVR IESVS CHRIST,
*cy commence le second liure de la Quin-
 te essence, lequel se nomme,
 des Remedes ge-
 neraux.*

*



OMBIEN que le premier liure, qui est de la consideration de la Quinte essence, ayt en soy tant de vertus & de choses veritables, que à layde diceluy liure on puisse guerir toutes maladies curables, si on veult profondement penser & chercher les celestes principes de Nature lesquelz iay reuelé: toutesfois parce que tous ceux lesquelz on cuyde estre sauans, ou estimez, ne sauent bonnement deduire les conclusions selon les principes, contre les malheurs de nature, ienseigneray en ce Second liure le moyen de trouuer soudainement & comme chose miraculeuse, les remedes vtiles à la santé des hommes euangelisans, à fin que par ces diuins remedes, ilz deuiennent nobles, courageux, forts, alaigres, & prompts à toutes oeuvres labourieuses & difficiles.

Remede

*Remede pour guerir les empeschemens de
vieillesse, es hommes euangelisans, & re-
staurer ou recouurer avec layde de Dieu,
la premiere ieunesse.*

LE magistere ou gouuernement en la cure des
nuysances & dommages de vieillesse, pour reparer
& renouveler la premiere ieunesse, restaurer na-
ture perdue, & conseruer la vie en ioyeuse santé,
iusques au dernier terme à nous constitué & or-
donné de Dieu, est tel: Tu prendras la Quinte
essence de leaue ardant ratifiée au vaisseau circu-
latoire iusques elle ayt bonne odeur, comme ie tay
enseigné au premier liure. Dedens laquelle tu met-
tras la Quinte essence de lor & des perles. De ce-
stuy diuin breuuage doit vser le vieillard soir &
matin, à chacune fois la quantité dune pleine noix,
& dedens peu de iours il paruiendra en si grande
santé, que manifestement il se sentira en la force
& en lestat de quarante ans, & se resiouyra destre
venu à sa premiere ieunesse. Le regime en cecy est
d'vser peu souuent de ladite Quinte essence: &
nen doit prendre sinon à fin que la ieunesse recou-
uree, la santé desirée, & la nature restauree en son
estat, se puisse conseruer sans aucune euidente di-
minution ny augmentation. Certainement il est
necessaire en tel magistere vser de tresbon vin en
son

son repas, auquel soit mise la Quinte essence de lor, & des perles aussi, comme nous auons dit au premier liure.

*Remede contre la mort: & le magistere
& gouuernement pour resusciter les
morts.*

E N ce chapitre nous appellons les morts non pas simplement, mais ceux desquelz on espere plus tost la mort que la vie: & sont si pres de mourir, quilz sont abandonnez des Medecins, & sont destituez des oeuvres de vie, tellement quilz nont point de sentiment, pourueu toutesfois quilz puissent aualler. Au regard de cestuy mort, nous luy voulons ayder & le secourir, tellement que soudain il se puisse leuer, parler, & quil viue, si ce nest le dernier terme de sa vie qui luy est ordonné de Dieu. Le magistere de celle resuscitation de morts est tel: Il faut que tu donnes à lhomme ainsi mort, la Quinte essence reparant la ieunesse, comme ie tay monstré au chapitre precedent. Car quand il en aura vn peu auallé, & mis dens son estomach, ou en quelque autre maniere quil le reçoie, elle influera en son coeur & luy mettra influence de rays de chaleur naturelle & de vie: & le verras resusciter manifestement, & renforcer & conforter miraculeusement, combien que nature

ture fust en luy desia presque morte & gastee. Et si tu veux que cela se face incontinent, & en vn seul regard doeil, tellement quon cuyde que ce soit illusion de si subit miracle, euident, prens lherbe de Celidoine, laquelle ha les fleurs, le fruit & le ius de couleur dor, & en tire les quatre elemens selon le magistere du premier liure, & mets de lelement du feu dens ladite Quinte essence le gros dun grain de froment, & quand il aura cela en lestomach, il se leuera incontinent, & parlera. Et puis apres cela fait, conforte lestomach avec ladministration de la Quinte essence, & il sera tantost guery, si Dieu ne commande quil meure incontinent. Je te dis en verité, que cecy est le plus hault & excellent magistere, qui soit en toute transmutation de nature, à la congnoissance duquel nully des Medecins de nostre temps nest peu paruenir. Et pour lusage de ce magistere, il est necessaire que tu ayes ces choses preparees.

Remede pour guerir la ladrerie & mesellerie, & le moyen de la faire cacher.

P OVRCE que Dieu iuste, pour la peine des pechez que nous commettons, nous donne & enuoye des maladies, fort grandes & detestables comme il appert souuent, & entre les autres maladies, il nous enuoye la playe de ladrerie & mesellerie,
abomin

abominable à l'humain lignage, ignominieuse, cruelle & fort difficile à guerir, voire quasi impossible, cestasavoir quand elle est enuoyee de Dieu, comme la ladrerie de l'Empereur Constantin le Grand, & de Giezi, laquelle ne pourroit iamais estre guerie, si on ne la dechassoit par la vertu de Dieu. A ceste cause nous parlons icy de la playe de ladrerie laquelle vie~t & naist es corps des hommes par corruption de nature, non pas de celle qui vient par le commandement expres de Dieu, mais par la permission du createur. Et peult ceste maladie estre prinse en deux manieres: Cestasavoir, quand le pere ou la mere sont ladres: Lautre maniere est, quand vne des quatre humeurs principales est pourrie ou corrompue en nostre corps. La premiere qui est du pere & de la mere, ou de lun ou de lautre qui est ladre, est difficile, & quasi impossible de guerir, la seconde maniere est difficile, quand elle ha long temps duré, & nest pas du tout impossible de guerir, & en ceste maniere nous entendons icy de la guerison de ladrerie & mesellerie. Et certes, cestuy chapitre & la vertu diceluy est plus merueilleuse qu'on ne pourroit croire: car les grans Princes & Seigneurs, aucunes fois deuiennent ladres. Reçoit en rendant graces à Dieu, ce secret celeste. Et saches que ladite Quinte essence, estant meslee avec la Quinte essence de lor & des perles, guerit entierement la ladrerie. Et te
dis

dis en verité, que si ladite maladie de lepre lha tenu tout le temps de sa vie, nea~tmoins ladite Quinte essence la cachera. Et la cause est telle: car ladite Quinte essence gaste & consume les humeurs corrompues de quelque condition qu'elles soient, & met les humeurs inegales à egalité, & conforte la santé debile. Et si parauenture te prenoit soudainement la lepre, tu dois vser deaue ardant, iusques à ce que la Quinte essence soit preparee. Car ie te dis de la part de nostre seigneur I E S V S C H R I S T, que ladite Quinte essence dessusdite nen guerit pas tant seulement, mais aussi fait leaue ardant, laquelle de tout en tout esteint ou dissimule & cache ladite lepre. Et pource ie te veux dire vn beau secret grand & proufitable, au magistere & gouuernement de guerir la lepre. Prens de leaue faite de fraizes, qui est vn fruit rouge, venant au mois de May, & ayant bon flair. Certainement celle eaue de fraizes ha vne vertu diuine & superceleste pour guerir la lepre. Et note pour certain, que si ladite eaue est meslee avec la Quinte essence dessusdite, elle guerit merueilleusement de ladrerie, voire seulement estant meslee avec eaue de vie, si tu nas point de Quinte essence. Iay experimenté & trouué, que celle eaue est fort humainement douce, & confortant nature & lestomach, & aussi oste le venin du corps, & prouoque les fleurs des femmes, & dechasse & deboute

deboute les humeurs ardantes, & aussi ayde beaucoup à faire auoir enfans, & aussi à faire concevoir. Ladite eaue du magistere des fraizes se fait en ceste maniere. Prends des fraizes meures, & les mets en vn vaisseau de verre bien luté, & les laisses pourrir l'espace de vingt & vn iours, puis fais le tout distiller, & garde leaue en fioles de verre, & dicelle vse le malade. Les proprietéz speciales dicelle sont telles. Elle rompt & oste les taches qui viennent dens les yeux, de quelque humeur que ce soit, pour veu que cela ne procede de chose trop chaude, elle deseiche les yeux larmoyans, pour quelque cause que ce soit: & peult esclaircir la veüe, quelque empeschement qu'elle ayt. Et certes, iay veu vne femme, laquelle auoit la face toute couuerte de boutons de ladrerie freschement venuz, & ce pour cause de chaleur, & eschauffement, laquelle seulement par le lauement de cette eaue fut incontinent, comme miraculeusement, guerie. La vertu de celle eaue est cent fois plus merueilleuse, & ha plus deffect & proprieté en elle estant meslee avec leaue ardant, que sans icelle: & mille fois plus avec la Quinte essence. Garde cestuy secret, & tu n'erreras point, sil plait à Dieu, & aussi tu nauras point de necessité d'vser d'autres medecines.

Remede

*Remede contre toute sorte de blessure de la peau,
& de rache en tout le corps.*

L EAVE de diuine action, laquelle ie tay enseigné diligemme~t au premier liure, au treizieme chapitre, en la science huitieme commençant ainsi, Dieu createur des secrets, &c. guerit de toutes sortes de raches, & fendures ou creuasses de peau, & du mal saint Martin, & de toutes les croustes & fourfres qui viennent es mains, es bras, es coudes, au col, aux espaulles, aux costes, aux iambes, aux pieds, & en tous les membres. Et quand les pources hommes euangelisans allans prescher par le monde, se blessent les pieds, incontinent seront gueris par le seul tartre calciné, car il ha la vertu de la Quinte essence, veu quil est de mesme nature. Certainement leaue de diuine action guerit tout feu vollage, gratelle, dartres, & de toutes manieres de rongnes. Et faut que ceux qui ont telles maladies, vse de la Quinte essence, ou à tout le moins de leaue ardant, a fin que les humeurs quilz ont dedens le corps soient purgez, & soie~t ramenees à vne merueilleuse co~corde. Or pour purger les humeurs nuisibles, tu dois mettre dens leaue ardant aucune des choses lesquelles purge~t les humeurs selon quil sera de besoin, & cy apres declairerons. Lesquelles choses purgatiues tu pre~dras selo~ qu'elles sont escriptes aux tables des choses q purge~t, au premier liure.

Remede

*Remede contre Paralysie: & le magistere en
la guerison dicelle.*

T OVS les Philosophes sont dopinion, que Paralysie vient de labondance dhumeurs glueuses, lesquelles estouppent les conduits de la vertu animée, sensitue & mouuante. Et ont tous dit, que les choses qui sont trop desiccatiues, ardantes, & chaudes, nuysent & empeschent la guerison de Paralysie. Neantmoins il faut que les choses qui guerissent celle maladie, soient de leur nature chaudes & humides attrempément: incisuiues en attirant les viscositez peu à peu: & confortent les nerfs. Et pource quon nha peu trouuer chose aucune en la nature humaine qui fust de telle qualité, il y ha eu peu de gens qui ayent sceu trouuer le moyen de guerir ceste maladie, combien quelle soit bien commune principalement car toutes choses incisuiues & euacuantes sont fort debilitantes. Certainement les membres qui sont debilitez, sont gastez & destruits par lescites choses. Mais Dieu createur de nature ha créé pour layde & secours de lhomme paralytique, nostre Quinte essence dessusdite, laquelle ha vertu, plus que toutes choses du monde qui sont créées pour lusage & vtilité des corps, lesquelz elle conforte, restaure, & oeuvre en iceux attrempément. Mets donques en ladite Quinte essence quelcune des choses lesquelles

les purgent le flegme & les humeurs glueuses & visqueuses. Comme vn peu d'euphorbium, turbith, fuzeau ou saffran de iardin dit carthamus. Et alors sans doute aucune, si la maladie est curable & qu'elle ne soit point empeschee par le commandement de Dieu elle sera bien tost guerie qui est chose miraculeuse à dire. Et si tu veux conforter & reparer nature tu luy feras des estuues dherbes, qui soient chaudes & humides cestasauoir d'iue muscate, & sauge, lesquelles herbes ont diuine vertu & superceleste pour conforter les membres, les iointures, les nerfz, les muscles, & la vertu motiue. Et si tu nas de la Quinte essence preste tu vseras en lieu dicelle, de leaue ardant qui soit bonne iusques à ce que tu ayes preparé ladite Quinte essence. Car sans doute aucune, leaue ardant est la racine infallible pour guerir le corps, & la santé & vertu animale, & contre toutes maladies, pourueu quil y ayt adiousté vn peu de Quinte essence, comme cy dessus auons dit. Poursuis & continue tes remedes, car vne forte maladie nha point besoin de brief temps, mais en labour & soin de la curation, & par long temps, tu releueras ton malade.

Remede contre ceux qui sont degastez dens le corps: & qui sont tres maigres, ainsi comme sont les hommes de petite complexion, les femmes

femmes delicates, les petis enfans, les phtisiques & ethiques.

LE seul remede & infallible pour guerir toutes maladies est d'vser de la Quinte essence dessus-dite. Iay deuant, dit qu'elle conforte nature debile, & la restaure quand elle est perdue, & estant restauree & restituee, elle la conserue & contregarde. Et si tu veux euidemment restaurer & refaire la chair du corps dune personne trop maigre & degastee tire les quatre elemens de la celidoine, selon le moyen du premier liure, & mets lelement de lair qui est vn huile tresbon, avec la Quinte essence, ou dens eaue ardent. Et celuy qui en vsera, dens peu de iours sera merueilleusement refait & gras plus quon ne pourroit croire. Et ny ha chose aucune pour guerir ceste maladie, que lon doiue accompagner a ceste Quinte essence & remedes dits. Je tenseigneray cy apres au remede de la fieure aigue, les viandes qui confortent & desquelles doiuent vser les gens maigres, ethiques & phthisiques.

Remede contre les fantastiques passions, folles imaginations, & facheuses molestations & ennuis des diables.

L 'EXPERIENCE certaine nous demonstre, que les hommes coleriques sont subiets à aucunes

cunes imaginations, les flegmatiques sont addonnez à certaines autres & les sanguins sont empeschez d'autres: mais ceux qui ont abondance de colere noire, sont ceux là qui sont empestrez en merueilleuses, horribles & espouventables cogitations & pensees. Car certes celle humeur de colere noire venant de la ratelle, monte au cerueau, & trouble toutes les puissances diceluy, & engendre des imaginations nuysibles, & fait venir tant en veillant quen dormant, troublemens horribles & espouventables pensees. A ceste cause ilz sont fort paoureux & craitifs, & nest point de merueilles: car ilz portent auec eux la peur. Telz sont ceux desquelz Saturne est dispositeur en leur generation: & mesmement sil est infortuné. Et certes les diables demeurent voluntiers auec telles gens, & leur ministrent pensees secretes, & abondance d'imaginations, dont eux estans ainsi tourmentez, sont co~traints de parler à eux, disputer auec iceux, se debattre & contrarier ensemble, combien que ceux qui sont autour d'eux les entendent. Ce sont ceux lesquelz estans fort tourmentez de la melancolie & des diables, aucunesfois se desesperent, & se tuent. Si ladite maladie nest par le commandement expres de Dieu, sans aucune doute on la peult guerir par ce moyen. Il faut que iusques à ce quilz soient du tout gueriz, quilz vsent de la Quinte essence dessusdite, & silz nen ont, ilz
vseront

vseront de bonne eaue ardant, iusques à ce quilz auront de la Quinte essence, & dens icelle eaue ardant mets vn peu de sené, ou de fumeterre, ou de mouelle de hiebles, ou de pierre dite lazuli. Et de cela faut vser moderément, car sans point de doute on guerira parfaitement celle maladie, non pas seulement par la Quinte essence, mais aussi par leaue ardant avec quelque peu des choses qui dechassent la colere noire, purgent la superflue, guerissent la ratelle, ostent les pensees facheuses, resiouissent le coeur sil est triste ou melancolique, confortent le cerueau & nettoient tous ses pores, font venir ioyeuses pensees, & ostent les machinations des diables & empeschent leur entreprinse, aussi aneantissent les entreprinses de desesper, & font mettre en oubly tous maux, & retourner les hommes en leur bon sens naturel. Et si on y mettoit du romarin, des fleurs de bourrache, & d'epithymus, en certaine quantité, cela feroit venir ioye certaine.

Remede contre peur, & inconstance: defaut de coeur, debilitation de forces. Le moyen de recouurer hardiesse, force, & vertu.

I E ne tay point dit en vain, que nostre entendement ne peult comprendre, & nostre langue ne peult declairer & manifester les merueilleuses vertus

tus lesquelles Dieu ha créées en la Quinte essence, non pas tant seulement en icelle, mais aussi en sa mere, qui est leaue ardant. Si donc Dieu ha donné tant de vertus à leaue ardante, de combien plus en ha il mis en la Quinte essence? Prens donques de la peoine, de lherbe angelique, du saffran, la Quinte essence de lor, & des perles, & mesle tout ensemble. Celuy qui en beura, subitement comme chose miraculeuse, il perdra la peur, & recouvrera la force quil auoit perdue par celle crainte, il ne craindra la mort, & naura point peur es perilz, & deuiendra si merueilleusement auentureux, quil sera auis quil doiue transpercer les murailles dacier. Croy celuy qui lha experimenté, car certes ie dy vray, pource que ie lay approuué. A ceste cause, cest vne ruse & finesse singuliere que les Princes Chrestiens voulans mener guerre, doiuent auoir de leaue ardant dans vaisseaux, preparee comme iay dit, & que chacun de ses gens en boiue deux ou trois cueilleres pleines quand on voudra commencer la bataille. Ce secret doit estre caché aux ennemis de leglise, aussi le Prince donnant telle chose, ne le doit reueler à aucun.

*Remede contre malefices, enchantemens, sorceleries,
& pour chasser les diables.*

L A sainte escriture au sixieme chapitre de Thobie nous demonstre euidemment, que par la
vertu

vertu que Dieu ha donnee aux bestes, on peult
vrayement & de fait chasser les diables, & les oster
& engarder de demeurer aux maisons. Comme
par le commandement de l'ange Raphael au huiti-
eme chapitre de Thobie, qui parle du foye dun
poisson, du coeur, & du fiel dudit poisson, laquel-
le matiere est amplement declairee audit liure de
Thobie. Mais pour venir à nostre propos: Ceste
horrible maladie peult estre guerie par nostre
Quinte essence, quand elle est bien celestiele, &
ayant telle odeur, qu'elle ressemble estre partici-
pant à la gloire de paradis. Car elle fait resiouyr
l'homme, & dechasse les tristesses fantastiques les-
quelles les diables ayment. Il est euident, qu'elle
est contraire aux conditions des diables, & les de-
chasse de l'homme & de la femme. Et si tu veux
que cela se face plus tost, mets avec ladite Quinte
essence, la Quinte essence de lor, & des perles: & y
mets avec, la semence de hypericum, dite herbe de
saint Iean, ou mille pertuis, celle semence est ap-
pellee par les Philosophes, Chassediabie. Cest cho-
se approuvee, que seulement ladite semence de-
chasse les diables & leurs illusions, hors des mai-
sons. En nostre temps il en ha esté donné à vne
fille qui estoit tourmentee la nuict par vn diable,
& cela len ha fait fuyr. Sa vertu & operation
seroit plus grande, si on cueilloit la semence avec
l'herbe, car elle ha en soy linfluence de Iupiter du
Soleil

Soleil & des Planettes, desquelles les diables abhorissent linfluence. Et pource que la sainte escription au liure de Thobie, ny autre part, ne nomme point le poisson duquel le coeur, le foye, & le fiel bruslez, par la vertu de leur fumee dechassent les diables, les Philosophes ont trouué par grande experience, que si le fiel de quelque poisson, & principalement du saluigon soit mis en vne boette de geneure: & quand ceux qui sont ensorcelez, enchantez ou maleficiez du diable vont dormir, mettez dudit fiel dessus des charbons allumez, tant que la maison soit toute remplie de la fumee de ladite boëtte & fiel de poisson, tous enchantemens, sorceries, fascinations, malefices & mesmes les diables par cela seront dechassez. La vertu & propriété du geneure est tresgrande, & tresmerueilleuse: & de telle efficace, que si tu fais du feu de bois de geneure, & mets dedens les cendres dudit geneure vn bon charbon diceluy, & que tu le couures dudit bois ainsi comme vn tison ardant, tu y trouueras du feu en abondance apres vn an, qui est chose bien grande & miraculeuse, la graine, le bois, & tout ce qui procede diceluy geneure, est de tresgrande vertu. La gomme dudit bois est celle que les escriuains mettent sus le parchemin quand ils veulent escrire. Et si tu veux sauoir par experie~ce pourquoy il ne se peult brusler en vn an, ny consumer, cela est euident: cest par
ce

ce quil ha noble humidité radicale, qui est vtile à nostre vie, laquelle reçoit influence des bonnes Planettes. Les Philosophes estans asseurez par plusieurs experiences, ont dit que le fiel dun chien noir masle put & desplait aux diables. Et sil est espanché parmy vne maison, les malefices & enchantemens cesseront soudain, & aussi chassera les diables, & ne pourront estre faits aucuns enchantemens ny sorceleries en icelle maison. Et aussi ont dit lesdits Philosophes, que les diables ont en si grand delectation & horreur le sang de chien, que si diceluy sang les parois dune maison sont arrosees, elle sera deliuree de tous malefices, & les diables & toute leur puissance en seront chassez & deiettez, & non par autre maniere: sinon par la fumee du foye du poisson, duquel parle le liure de Thobie. Mais si les malefices & enchantemens sont faits de feues, de glands, ou dautres fruits, ou des aiguilles desquelles on coud les morts & suaires diceux, & ne puissent estre ostez ny gueris par les choses naturelles dessus mises, les Philosophes ont dit, que si tu enclos du vif argent dedens vne canne, & que tu la couures bien, & puis la caches secretement dessouz le lict dun maleficié & enchanté, certainement lesdits ensorcelemens cesseront. Il y ha aussi vn remede saint, & catholique, cest que lesdits enchantemens sont
deffaits

deffaits & desliez par exorcistes & prestres de leglise catholique, lesquelz ont puissance de leglise, & dechassent lesdits diables par la vertu du nom de nostre seigneur I E S V S C H R I S T. Et certes, tout remede suspect, & contraire à la foy, doit estre euté & fuy. A ceste cause ie dis, que tout ce que iay dit, & que ie diray cy apres, ie le mets souz la correction de leglise Romaine, & ne veux soustenir ny approuuer chose aucune, sinon ce que ladite eglise tient & appreuue.

Remede contre les poux, demengoisons, eschauffures, & telles choses, qui viennent en tout le Corps de lhomme.

L A nourriture de la generation des poux, des demengemens, eschauffures & frissons qui sont au corps humain, nest autre chose que pourriture dhumeurs. Car la nature iette par les pores de la peau les humeurs pourries. Et en lorifice des pores pour cause des humeurs pourries, sengendrent des petis vers, demangemens, & eschauffures de la peau, lesquelles choses tourmentent les hommes, & ne les laissent dormir. Or pource que ces choses ne procedent que de corruption, il ny ha point de remede au monde plus certain, qui mieux ny plus conuenablement guerisse des maladies

ladies dessusdites, que la chose qui garde de putrefaction, & qui consume les humeurs corrompues, cestasavoir nostre Quinte essence. Et si tu nen as, tu vseras de bonne eaue ardant au lieu dicelle. Car ladite eaue ardant ha telle vertu & propriété de Dieu, qu'elle ne laisse point pourrir la chair morte, ny le poisson, si on les met tremper dedens icelle, ce que tu peux facilement experimenter. Par plus forte raison, elle peult garder de corruption la chair viue. Et ceste est la chose laquelle repugne contre pourriture, eschauffures, demengemens, & generation de poux. Il aduient vn iour que ie fus prins des ennemis de Dieu & de verité, & sans auoir mesfait, ie fus mis en vne prison tresobscure, en laquelle ie fus atteint de toutes celles passions, plus quon ne sauroit croire: & estoit mon corps tout corrompu par la malice de la chaleur des prisons & des fers, alors ie macointay dun seruiteur, auquel ie priay quil luy pleust auoir de leaue ardant de quelque bon homme saint, amy de Dieu & le mien, ce quil fait. Et layant eue, apres que ie men fus laué seulement vne fois, ie fus tout soudain, comme miraculeusement, guerry. Mais ie tenseigneray à faire que sa vertu sera cent fois meilleure: Car si tu mets dedens ladite eaue ardant du vif argent, & de la staphisagrie, ou herbe aux poux, sa vertu sera tellement augmentee,

tee, que de la seule odeur toute celle vermine sera esteinte, aussi la seule odeur du vif argent leur est venin & poison. Et si tu mets du vif argent dens du blanc doeuf, & le broye tant quil soit mortifié, & puis le lie en vn drapeau à fin quil ne tombe, & le porte sus toy, ou autour de toy, ou autre part, toutes lesdites vermines cherront & mourront, laquelle chose iay experimenté. Et si tu mets avec ledit vif argent de la staphisagrie, sa vertu sera beaucoup plus forte. Note bien, que la cure des poux est aucunes fois incurable, selon que Dieu lenuoye & met au corps dune personne, pour le faire mourir comme il est escrit au douzieme chapitre des Actes; Certainement vn Ange du Seigneur frappa Herodes, pource quil nauoit point donné la gloire à Dieu: & fut consommé de vermine, & rendit lesprit. Il est aussi escrit es croniques, quun Empereur des Romains ne peut trouuer par Medecins, en quelque sorte que ce fust, moyen destre deliuré des poux: mais fut mengé des vermines, & en mourut. Certainement ie tay declairé le moyen possible de guerir desdits poux par la Quinte essence, si tu en as, ou avec leaue ardent, si on la boit, & que le corps en soit laué. Et en celle de laquelle tu laueras ton corps, tu y dois mettre du vif argent, & de la staphisagrie.

Remede

*Remede pour guerir vn homme empoisonné:
aussi pour dechasser le venin, & comme
on se peult garder destre empoisonné.*

L A playe du venin se guerit par la chose laquelle principalement luy est contraire. Dis moy ie te prie, quelle chose est qui soit plus contraire à la mort, que la vie? Donques, il ny ha aucune chose en ce monde qui soit créée tant forte & vertueuse soit elle, qui puisse resister au venin, sinon leaue de vie, & principalement la Quinte essence, de laquelle iay parlé, car elle conserue la vie, & laccroit, aussi elle garde le coeur: & quand elle est dens lestomach, elle dechasse incontinent les choses nuisantes & contraires, & certes par quelque diuin mouuement elle court au coeur, & appaise la blessure. Et pource qu'elle ha si grande vertu & puissance de batailler contre le venin, elle le deboute dehors du corps, ou à tout le moins elle le dechasse du pres du coeur. Or mets donques dedens la Quinte essence, ou en leaue ardent, les choses lesquelles repugnent & sont contraires au venin, & qui confortent le coeur: comme, la Quinte essence de lor, des perles, du saffran, de la peoine, des noix, des ailz, de bonne theriacle, de rue, dangelique, de fenoil, de reifort, & la vertu dicelle Quinte essence ou eaue ardent sera cent fois meilleure.

leure. Et aussi mets dedens la Quinte essence ou dedens leaue ardant les pierres qui sont vtils à dechasser le venin & elle retiendra la vertu & propriété dicelles pierres, & doublera mille fois sa vertu: car leaue ardant augmente & accroît la vertu des pierres precieuses, & attire à elle les natures occultes & cachees, aussi les actions dicelles. Le dernier & souuerain remede en tant que concerne la medecine naturelle cest quil faut que tu mettes la Quinte essence de toutes les choses dites qui sont contraires au venin dedens leaue ardant, ou dedens de la Quinte essence dicelle eaue ardant si tu en as. Quand tu auras conduit & amené ceste celeste medecine à perfection mets la dens vn vaisseau de verre bien clos à celle fin qu'elle ne se euapore en quelque maniere que ce soit. Et quand tu auras peur destre empoisonné par quelcun de tes seruiteurs duquel tu te doutes, ou de quelcun de tes ennemis au nom de nostre seigneur I E- S V S C H R I S T, tu prendras le matin vn peu de celle medecine en rendant graces à Dieu: & venin quel quil soit ne te nuira celuy iour.

Remede contre les fieures quartes, & contre toutes maladies qui viennent au corps humain, des humeurs melancoliques: & le moyen de purger la melancolie.

LE

LE medecin est estimé grandement par tout le monde, si en peu de iours il peult guerir & chasser la vraye fieure quarte: car celle maladie veu qu'elle procede & vient par long espace de temps, à ceste cause elle endommage les riches, empesche les pources seruiteurs, dechasse ioye & plaisir, & ameine tristesse, fait le corps phthisique, & le consume, & aucunes fois ameine la mort. Il y ha aucuns qui se disent & reputent estre fort sauans, lesquelz tachent & feignent de la pouuoir incontinent guerir toutesfois ilz nen font rien: mais sefforcent de cacher & couurir leur ignorance, disans, quil nest pas vtile ny proufitable de la guerir. Et toutesfois nous voyons quelle est mortelle quand elle est long temps gardee. Tous les Philosophes sont dopinion, que la quartaine est engendree dabondance de melancolie laquelle est corrompue dedens le corps. Et pource que celle humeur est terrestre & de la nature du trestardif Saturne, aussi les infirmittez, maladies & actions prouenans dicelle sont tardiues & durables: ainsi comme à aucuns, ausquelz elles durent plus dun an. Donc si tu veux guerir subitement ceste maladie, & en brief temps, sois certain que la seule Quinte essence le fera. Je tay cy dessus dit que ladite Quinte essence consume les humeurs corrompues & superflues, & rameine nature à

re à equalité, & fait l'homme ioyeux, & dechasse tristesse, melancolie, & toutes ses especes. Donques, la cause estant ostee, les effectz sont ostez. Et si tu veux que cela soit fait subitement, cecy est le moyen. Quand tu nas point de Quinte essence, prens vne liure de tresbonne eaue ardent, en laquelle tu mettras de la mouelle de hyebles, & principalement du blanc, si tu en peux trouuer, & donne boire de celle eaue au patient, le soir & le matin deux pleines noix, ou moins, & sans faute il sera guery incontinent sil en vse quelque temps. Et combien que ce remede soit veritable & esprouué, & ayt grand soustenement de vertu, neantmoins ie te donneray vne reigle generale: cestasa- uoir, que tu recoures à lonzieme canon du premier liure, & prens en la table quelque chose que tu voudras, de celles qui purgent melancolie, & en mets vn peu dedens leaue ardent, de laquelle vseras discrettement & en prendras bien peu, à celle fin que la matiere se puisse digerer petit à petit, & qu'elle sorte peu à peu. Car cest chose meilleure & plus proufitable d'agir petit à petit, que subitement greuer nature. Les Philosophes ont dit, qu'une dent tiree d'une beste viue, & portee sus luy, guerit de la quartaine. Ilz ont aussi dit, que si on prend le suc d'une herbe, nommee mourron, ou morgeline rouge, & qu'on le mette dens les nari-
nes

nes de celuy qui ha les quartes, quand il encom-
mence à estre malade, il sera incontinent guery, sil
plait à Dieu:

*Remede contre les empeschemens de medecine,
& contre les dangers lesquelz aduiennent à
ceux qui donnent les medecines: & aussi con-
tre les choses nuysibles, lesquelles les Mede-
cins mettent dens nostre corps.*

D EPVIS le commencement du Monde, la
multitude des Philosophes naturelz, nha cessé de
songneusement chercher, & par grand labeur,
pouuoir trouuer trois choses entre les medecines
laxatiues & qui purgent. Premièrement que
lesdites medecines laxatiues ne soulent point ny
diminuent les vertus du corps. Secondement,
qu'elles ne tuent aucun. Tiercement, que quand
il sera nécessité, elles oeurent vigoureusement, &
que sans peril ny danger, elles puissent agir par
elles mesmes es parties diuerses & lointaines, &
dicelles tirer les humeurs corrompues. Lesquel-
les trois choses nont iamais peu estre trouuees en-
tierement par lesditz Philosophes. Car nous
voyons euidemment, que toute euacuation debi-
lite & blesse le corps: & ne fut iamais en la puis-
sance ny sauoir des hommes, de pouuoir trouuer

vn poix si iuste, quon le peult donner sans domage à tous malades, car noz corps nont point vne action egale, quant à la dose, ou quantité & poix des choses espoisses, dures & cleres. A ceste cause il aduient souuent, que quand lesdites medecines laxatiues sont baillees à vne personne, cela le guerit: & à vn autre, cela est cause de sa mort. Et aduient cela, aucunesfois, ou pource que plusieurs medecines laxatiues sont venimeuses, & blessent & nuysent de lune partie, & de lautre elles guerissent. Les sauans medecins ont estimé principalement entre toutes les medecines souueraines l'aloës, pource quil ne casse ny diminue guerres la vertu: aussi nous connoissons quil conforte les membres, comme euidemment tesmoigne Iean Mesué en son liure des simples medecines. Mais lomnipotent Dieu de tresgrande bonté ha créé la Quinte essence de leaue ardant, fort ratifiée par le vaisseau de circulation: laquelle estant avec la Quinte essence du sang humain ratifié, comme il est dit au premier liure, ou avec la Quinte essence de lor & des perles, consume & egale toutes humeurs, & tire toutes fieures, si on y adiouste des choses lesquelles purgent les humeurs corrompues, sil y en ha & quil soit necessaire, ce qui se fera si on y mesle de l'aloës, pour cause de la grande violence du mal: pourueu toutesfois que
lon

lon face toutes les choses dessusdites discretement, & prudemment, on euitera les inconueniens qui pourroient auenir. Certes la Quinte essence, & si on nen peult auoir, leaue ardant prinse au lieu dicelle, conserue la nature, & laugmente, & aussi ne permet point debilitation estre faite, ny diminution de la vertu du corps. Or pource que ladicte Quinte essence influe en nous la vie, & contreuient & engarde que les medecines ne peuuent faire mourir, pourueu toutesfois que les choses laxatiues y soient moderement mises, comme nous dirons cy apres. Et pource qu'elle est plus noble que toutes medecines, & aussi qu'elle transperce iusques aux parties profondes & lointaines du corps, & vigoureusement y attire & meine avec soy toutes les medecines laxatiues, elle dechasse & met hors miraculeusement les humeurs meschantes & corrompues. Il y ha encores vne autre chose laquelle les Medecins nont iamais peu sauoir, cest quand ilz donnent des medecines laxatiues, de pouuoir engarder que le malade qui les ha prises ne les vomisse, car en les vomissant, la peine du medecin est inutile, & la vertu de la medecine sera nulle, & sans operation, neantmoins la Quinte essence, ou leaue ardant le garde de vomir. Or pource que nous mettons seulement la Quinte essence des choses laxatiues parmy nostre Quinte essen

te essence, ou avec leaue ardant, à ceste cause il ne vient aucun appetit de vomir, car ce quon ha prins, nest quune chose spirituelle. Toutesfois il pourroit bien auenir, quen vomissant on ietteroit dehors les humeurs corrompues estans en lestomach, & euacueroit. Il faut aussi prendre garde à cecy, cest que plusieurs medecines ont beaucoup de venin, tellement qu'elles blessent aucunesfois. Et pource que la Quinte essence & leaue ardant resistent & sont contraires au venin, elles ne permettent point que les venins leur puissent faire aucun dommage. Je te veux maintenant donner les remedes contre les perilz qui peuuent aduenir en ladministration des medecines laxatiues, donnees avec la Quinte essence, ou bien avec leaue ardant. Le premier liure tha deia enseigné, que les medecines laxatiues oeuurent plus viuement avec la Quinte essence, ou avec leaue ardant, que sans icelle. Et la verité appert. Or qui prendroit la quantité dune medecine laquelle quelque sauant medecin ha ordonné estre prinse à vn chacun sans danger aucun de mort, & la mettroit avec eaue ardant, puis la donner au malade, certes elle le feroit mourir, car la medecine feroit trois fois plus doperation avec ladite eaue que sans elle. Et à fin que tu me croyes, ie te donneray vn exemple. Iestois vne fois grieuement malade en la poitrine,

par

par repletion dhumeurs visqueuses & gluantes. A ceste cause ie feis faire des pilules de hiera pira & d'euphorbium, petites comme pois rouges. Puis ie meis trois de ces pilules avec vn peu deaue ardent, & les broiay avec le doigt, & puis les prins bien tard: cestasauoir à la fin de la tierce heure de la nuict, dont par le vouloir de Dieu la medecine ouura apres la minuict, & me mena dix fois à chambre. Puis apres cela ie dormis tresbien, & apres me leuay tressain & alaigre, sans estre aucunement debilité de la veüe ny des membres. Or donques considerent les vrays & parfaits medecins, que si ieusse prins dix desdites pilules sans leaue ardent, elles neussent pas fait telle operation comme feirent les trois seulement avec leaue ardent. Donques il faut estre discret en cecy: car le sage Medecin doit donner tant seulement à vn malade, vne pilule avec eaue ardent, & puis verra combien & comment elle fera operation: puis apres il luy en donnera deux, puis trois, iusques à ce quil ayt approuué la vertu & experience de la medecine sans danger de la personne laquelle on veult guerir, comme dune personne qui est dure, ou molle, car autrement on ne peult donner reigle generale, par ce quon ne peult donner egaleement à toute personne dune mesme medecine. Par cecy il appert combien est grande lutilité de prendre

dre la medecine avec de la Quinte essence, ou eaue ardant: car elle ne debilite point nature, ny la veüe, & aussi ne tue point. Si tu experimentes discrettement les vertus, comme iay cy deuant dit, tu trouueras qu'elle dechasse les humeurs des lieux lointains, & preserue du venin des medecines, & ne peult estre vomie, & ne reçoit gueres choses venimeuses, ains indubitablement preserue le coeur, & guerit le corps. Donques ie nomme & appelle cestuy chapitre, la Clef de lart & de la science, sans la parfaite & vraye intelligence duquel, ne tessaye point de donner medecines laxatiues.

*Remede contre la fieure continue: & le magistere
& gouuernement pour la guerir.*

T OVS les Medecins ont ceste opinion, que la fieure continue est engendree de pourriture de sang, & de corruption dhumeurs en iceluy. A ceste cause, le moyen de guerir ladite fieure est, de purger le sang, & d'oster toute la corruption dice-
luy, & de mettre à egalité les humeurs desordon-
nees & inegales, & reparer nature escoulee & pas-
see, & de la conseruer & entretenir quand elle est
reparee. Certainement nostre Quinte essence fait
toutes cesdites choses. Elle peult donc parfaite-
ment guerir la fieure continue dessusdite. L'expe-
rience

rience nous demonstre euidemment, que leaue ardant iette & chasse dehors du sang les humeurs corrompues & aigueuses: & aussi veu qu'elle preserue & engarde de corrompre la chair morte, par plus forte raison elle preseruera de putrefaction le sang dun corps vif & animé. Mais pource que leaue ardant nest point parfaitement depuree de lardeur ny des quatre elemens, on ne conseille point quon en doiue donner pour guerir la fieure continue, mais bien doit on vser de la Quinte essence dicelle, qui soit bien ratifiee, veu qu'elle nest point ny chaude, ny seiche, ny froide ny humide: comme sont les quatre elemens, elle guerit parfaitement la fieure continue, mesmement avec la Quinte essence de lor & des perles. Et si tu la veux guerir miraculeusement, tu dois auoir la Quinte essence du sang humain bien ratifiee, comme entierement tenseigne le premier liure, car celle Quinte essence guerit parfaitement, non pas seulement si on en boit, mais si tant seulement on en frotte tous les poux & temples, & les arteres & veines poulsantes. Si donc tu mets ensemble ces deux Quintes essences, cestasauoir de leaue ardant, & du sang humain, tu auras vne medecine tresparfaite & souueraine. Et si tu veux accroitre sa vertu curatiue, mets dens ladite Quinte essence de sang humain, de cassia fistula, ou le suc de mercuriale,

par

par conuenable proportion, & tu auras le moyen pour parfaitement guerir ladite fieure continue. Et si les autres humeurs nuysent avec le sang, prens la Quinte essence des choses escrites aux tables du premier liure, lesquelles sont propres pour purger lesdites humeurs, & Dieu taydera, si tu le requiers. Mets donc en ton coeur les choses deuant dites, & tu ne feras aucune faute, si tu te gouuernes discretement selon les reigles lesquelles ie tay donnees tant au premier liure qu'au second.

Remede contre la fieure tierce, & le magistere & gouuernement pour la guerir.

LA fieure tierce, selon que disent les sages Philosophes, vient de trop grand abondance de colere rouge, & de la pourriture & corruption dicelle. Si donc tu la veux guerir incontinent, prens de la Quinte essence, & si tu nen as, prens de leaue ardent, & mets en icelle vn peu de Reubarbe, ou Aloës Cretensis, ou quelque autre chose de celles qui sont escrites es tables du premier liure, lesquelles purgent la colere rouge, & aussi bonne quantité dendiue, & dune herbe qui est appelee teste de moyne. Et que le patient vse de celle eaue soir & matin, & sans point de doute il sera tantost guery.

Remede

*Remede contre la fieure cotidienne: & le magistere
& gouuernement pour la guerir.*

T OVS les Medecins sont dopinion, que la fieure cotidienne est engendrée par pourriture de flegme, & abondance diceluy. Et veu que le flegme est froid & humide, certes nostre Quinte essence, ou (si nous nen auons) leaue ardant ha telle vertu & puissance, qu'elle consume entierement, & desracine la meschante & par trop froide & aigueuse humidité pourrie, & la guerit. Mets doncques en ladite eaue ardant vn peu d'euphorbium, selon la reigle des sages Medecins: ou vn peu de fuzeau, ou des autres choses lesquelles purgent le flegme, comme tu trouueras dens les tables du premier liure, & en vse le soir & le matin, & tu seras incontinent guery.

*Remede contre la fieure aigue: & le magistere
pour la guerir, & aussi pour guerir les lunatiques, forcenez & les fols.*

P OVR CE que cest chose necessaire au magistere de medecine de poiser & considerer diligemment tant les paroles comme les choses; à ceste cause ie te veux dire, que leaue ardant nest point

point propice ny conuenable pour guerir la fieure aigue, pource que ladite fieure se tient en la teste: car ladite eaue ardant monte au cerueau, & enyure incontinent. Il est donc necessaire dauoir nostre Quinte essence, bien ratifiee avec la Quinte essence de lor & des perles. Et dautre part auoir la Quinte essence du sang humain bien ratifiee. Et vse de cecy au nom de nostre seigneur I E S V S C H R I S T, en mettant la sixieme partie de nostre Quinte essence dessusdite avec la Quinte essence de leaue rose, & aussi de leaue de violettes, de bourraches, de buglosse, & de laitues: & certainement tu auras vne medecine celeste pour guerir celle maladie. Et combien que la fieure aigue soit communement engendree par violence de colere adustie, & du sang aduste & bruslé, & aucunesfois de colere noire aduste, aucunesfois dune de ces humeurs, aucunesfois de deux, autresfois de trois ensemble, à ceste cause ladite fieure aigue est trouuee par les Sages, en trois sortes ou degrez, cestasauoir positif, comparatif, & superlatif. Pource, apres auoir poisé & consideré toutes choses, tu prendras la Quinte essence du sang de lhomme (car elle repugne & resiste alencontre de toutes especes d'adustion) & la mettras avec vne sixieme partie de nostre Quinte essence, & apres la donneras boire au patient, & par layde de Dieu il guerira incontinent.

ment. Et quand tu verras que le patient sencommencera vn peu à reuenir, tu mettras en la Quinte essence du sang humain, la cinquieme partie de nostre Quinte essence, & en donneras à boire au dit patient. Et puis quand ledit patient sera vn peu plus renforcé & refait, tu mettras en ladite Quinte essence du sang humain, la quarte partie de nostre Quinte essence, & puis de degré en degré, en amoindrissant la Quinte essence du sang humain, & en augmentant nostre dite Quinte essence, de laquelle il vsera seulement estant presque guery. Et pource que la fieure aigue ha communement annexé à elle, troublement desprit, & forcenerie, ou apparroissance de fantosmes & choses fantastiques, tu dois adonc regarder & considerer quelles humeurs adustes sont celles lesquelles engendrent la fieure. Car si le patient dit quil voit des choses noires, la colere noire est aduste: sil se dit voir choses dorees, la colere rouge est aduste: & sil dit quil voit des choses rouges, & effusion de sang, alors sans doute aucune le sang est aduste. Et sil parle aucunes fois en dormant, cest signe que les trois humeurs cy deuant nommees sont corrompues & nuysent. Donques, pour guerir la frenesie, la folie, & la rage de quelcun, ou pour le moins, pour lappaiser & attremper, prens bonne quantité de populeon, & du meilleur vinaigre que tu pourras

ras trouuer, & bonne quantité de rue, laquelle tu broyeras, & la meslera avec les choses susdites: & si ne peux auoir de la Quinte essence du sang humain, mesle la avec ceste diuine medecine, & de ce enueloppe la teste du patient, & luy en mets es narines. Car ceste diuine confection dechasse incontinent frenesie, les visions fantastiques, & fornerie: & restaure & remet en leur bon sens les lunatiques, en leur donnant congnoissance & discretion, & les faisant reposer. Garde cecy & perseuere en loeuure, & Dieu taydera.

Remede contre les fieures demytierces, contraires les vnes aux autres, & tourmentans le corps de lhomme toutes ensemble.

C EVX qui au gouuernement de medecine ont congnu parfaitement quil y ha trois especes de demytierces lesquelles sengendrent en nostre corps toutes ensemble, à nostre grand dommage & perte, ilz ont sceu le moindre moyen & le plus grand de lengendrement desdites maladies, en ceste maniere. Et certes la demytierce, est vne fieure laquelle est engendree dhumeurs contraires corrompus, comme si la fieure sengendre en lhomme par putrefaction de flegme, celle fieure sera froide & humide, & si elle est engendree par putrefaction
de col

de colere rouge, la fieure sera chaude & seiche. Et en celle maniere il y aura adonc deux fieures diuerses & contraires en vn mesme corps. Le Medecin ignorant iugeroit que lesdites fieures de leur nature sont impossibles à guerir. Car si tu veux guerir vn qui est malade de la fieure chaude & seiche, & tu luy donnes (comme il est conuenable) des choses froides & humides, tu augmenteras la fieure froide & humide. Et au contraire, si tu administres les choses chaudes & seiches, & les froides & humides ensemble, lun empeschera l'autre, & ny aura point de guerison. Donques, si tu veux guerir parfaitement ceste maladie, mesle nostre Quinte essence dessusdite par la moytié avec la Quinte essence du sang humain, & avec la Quinte essence de lor & des perles, & aussi avec la Quinte essence des choses qui purge~t les humeurs nuisantes, puis donne cela au malade, & sans faute toutes les demytierces fieures sen iront miraculeuseme~t. Note, quen tant de manieres sont engendrees ces fieures en nostre corps, comme les quatre humeurs principales corrompues, peuuent estre coniointes, comme le flegme & la colere rouge est la premiere maniere. La seconde, cest le flegme & la colere aduste. La tierce est, le flegme & la colere noire. La quarte est, le flegme & la colere noire aduste. La cinquieme, le flegme & le sang aduste ou
bruslé.

bruslé. La sixieme maniere est de deux ou de plusieurs humeurs ensemble.

*Remede contre la fieure pestilentielle, & le
magistere & gouuernement pour la
guerir.*

C E seroit chose fantastique & tres fole de chercher remede à vne maladie incurable, & quand elle est enuoyee par le commandement de Dieu pour tuer le peuple, & le faire mourir. Contre laquelle maladie il ne se trouue aucun remede, sinon par la volonté & bonté de Dieu. Et certes ce seroit chose bien difficile à nous, de regimber contre lesguillon. Or donc, si tu veux sauoir, quil soit chose certaine que Dieu enuoye la pestilence au peuple, il appert au liure de Deuteronomie, au vingt & huitieme chapitre, auquel il dit: Que si tu nobeïs à la voix du Seigneur ton Dieu; en gardant & faisant tous ses commandemens, & ses ordonnances, que ie te commande aujourdhuy, lors viendront sur toy toutes ces maledictions, & te apprehenderont: Tu seras maudit en la cité, aussi seras maudit au champ. Le Seigneur fera que la pestilence te tiendra, iusques à ce que la pestilence taura consumé de dessus la terre. Le Seigneur te frappera denflure, & de fieure, & de
chaud

chaud mal, & de maladie bruslante, & de seicheresse, & de glaiue, & de vent ardent, & de iaunisse, & te persecutera iusques à ce quil te face perir, Moyse dit cela, mais plustost Dieu par la bouche de Moyse. Et vn peu plus bas il dit: Et le Seigneur te frappera dapostume d'Egypte, & d'hemorroïdes, & de la gratelle, & de la rongne, tellement que tu nen pourras estre guery. Aussi le Seigneur te frappera de forcenerie, & daueuglissement, & ce qui sensuyt. Et pource, à nostre propos ce seroit chose fantastique de cuyder guerir les playes pestilenciales incurables, quand elles sont enuoyees de Dieu, ainsi comme le dit le saint texte de la Bible, que ce qui ne se peult guerir, ce seroit fantastique chose de presumer le guerir. Et moy, par la supplication de mes compagnons, iay disputé en cette matiere de la grande playe pestilencial que fut lan de nostre Seigneur I E S V S C H R I S T courant, mil trois cens quarante & huit. Pource il est à sauoir, que les hommes peuvent mourir en deux manieres, & paraenture en trois. En vne maniere, cestasauoir au terme que Dieu nous ha ordonné de la mort naturelle, laquelle nous ne pouuons euitier par engin humain. Lautre maniere est, par mort violente, & en ces deux manieres medecine est de nul pouuoir. La tierce maniere est, par occasion ou accident aduenant

nant deuant le terme lequel Dieu nous ha constitué: ainsi comme par trop grande repletion, ou par trop grande abstinence, ou quand par desespoir, ou negligence deuiter le danger de mort on se tue. Et aussi quand Dieu enuoye guerre & pestilence, à certaines personnes du peuple, non pas par maniere quil vueille quil meure, si par negligence il ne laisse venir le peril de la mort: car Dieu ha ordonné & constitué lhomme droit, & lha mis en la main du liberal arbitre. Donques, si nous voulons trauailler pour guerir la peste, ie dis pour reigle generale, que Dieu enuoye la peste, par linfluence de Saturne: ainsi comme la playe de ladrerie, la rheume, la toux, la consumption du corps, phthisique, douleur de la poitrine, & toutes autres maladies qui viennent à lhomme par la malice de froidure pestilentielle. De linfluence de Mars viennent, la fieure pestilentielle, auec crachement de sang; pleuresis, les pustules & apostumes venans souz les aisselles, ou en autre part: comme sont antrax, charbon, feu saint Antoine, & telles choses semblables. Item des maladies prouenans de Mercure infortuné: comme bosses ou apostumes qui viennent souz les aisselles, souz les sourcilz, en la barbe ou en la poitrine. De linfluence de la Lune mal colloquee viennent epilepsie, songes horribles qui font troubler & varier

rier les hommes en leur parler, & les font aussi devenir frenetiques. Toutes lesquelles pestes & autres maladies venans par linfluence desdites Planettes, & dautres enuoyees de Dieu, sont parfaitement gueries & euitées par nostre Quinte essence, si Dieu ne commande expressement que les hommes soient tuez par la peste, tellement quilz ne puissent estre gueris par layde de medecine tant bonne soit elle. Et sil aduient que celuy qui vse de ladite Quinte essence soit atteint de peste, elle ne luy nuyra point, avec layde de Dieu. Mais contre la fieure pestilentielle, & toutes ardures, noirceurs & bruslures, tu dois adiouster avec nostre Quinte essence, vne moytié de la Quinte essence du sang humain, & la racine de la buglosse, toute lherbe de lozeille, & vn peu d'aloës epatique, euphorbe, hiera picra, & la Quinte essence de la racine de liz, dor, & des perles, de capilli Veneris & d'hysope. Toutes ces choses resiste~t triomphamment à telles fieures & apostumes. Certaineme~t il est necessaire qu'avec les choses susdites soit la Quinte essence des choses laxatiues, & en faut prendre pour le moins trois fois la sepmaine à fin qu'elle lasche le ventre. Et tous les matins faut prendre deux cuilleres pleines deaue ardent, ou vn plein oeuf, & quatre ou cinq fois le iour vne pleine noix de ladite eaue prinse, empesche que lair corrompu ne

pu ne pourra aucunement nuyre. Il faut aussi vser de toutes les choses lesquelles les Philosophes disent resister contre la peste. Les pillules desquelles ilz ont parlé, doiuent estre mises dens la Quinte essence, ou en eaue ardant, & faut quil y en ayt bien peu, car elles seront de tresgrande efficace. La maison doit estre parfume'e trois fois le iour, dencens, de myrre, de resine, de terbentine, de rue, & dautres telles choses. Et cela est la maniere de parfaitement guerir lesdites pestes & maladies.

Remede pour faire engendrer la fieure au corps de celuy qui ha le spasme, ou mal caduque: & le moyen de guerir ledit mal.

L ES tressages Philosophes ont affirmé que cest chose tresbonne & saine, de faire venir la fieure à celuy qui est spasmé. Et aussi les sauans & experimentez disent, que si tu frottes toutes les arteres du corps avec du suc de lherbe nommee flammula, ou batrachium, ou ranunculus, incontinent le patient aura la fieure, laquelle appaisera la meschanceté du spasme. Et pource que (comme disent les Sages) le spasme procede de debilitation & foulure des nerfz, ainsi comme il appert aucunesfois par les medecines que nous prenons,

dens

dens lesquelles il y ha de l'ellebore. Certainement il ny ha chose qui puisse mieux faire enaller ladite maladie, que la tresnoble Quinte essence, & (si on nen peult auoir) leaue ardant. Le tout puissant Dieu le Pere, le Filz & le saint Esprit soit loué par les infiniz siecles des siecles,
Amen.



*Fin du second liure de la Quinte essence, acheué
dimprimer le XXIX. de Mars,
M. D. X L I X.*